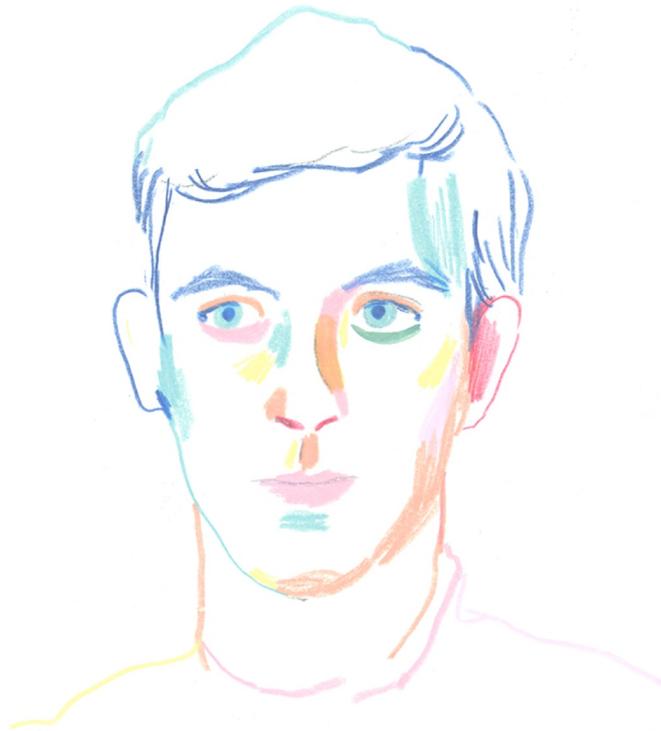


Eindwerkstuk in de bacheloropleiding Franse Taal en Cultuur

DIRE LA VIOLENCE RENDRE JUSTICE

Edouard Louis
ou l'Invention de la Liberté



Mémoire de bachelor en langue et culture françaises
Josephine Willems (5637902)
Sous la direction de : dr. Olivier Sécardin
Deuxième lecteur : dr. Michèle Kremers-Ammouche
Université d'Utrecht
Juin 2018

DIRE LA VIOLENCE RENDRE JUSTICE

Édouard Louis
ou l'invention de la liberté

Mémoire de bachelor en langue et culture françaises

Josephine Willems (5637902)

Sous la direction de : dr. Olivier Sécardin

Deuxième lecteur : dr. Michèle Kremers-Ammouche

Université d'Utrecht

Juin 2018

« Tu t'es construit avec la société – et contre elle »¹

William Marx, *Un Savoir Gai*

¹ Marx, W., « Altérité », *Un Savoir Gai*, Paris : Les Éditions de Minuit, 2018, p. 15.

CONTENU

Avant-propos	6
Introduction	7
1. La violence : enquête sur ses formes, ses origines, ses conséquences	10
1.1 Agression physique et politique de l'insulte	10
1.1.1 <i>Eddy Bellegueule : un prisonnier dans son corps</i>	10
1.1.2 <i>L'insulte comme identité et vice versa</i>	11
1.2 Panique homosexuelle et normativité	12
1.2.1 <i>La déviance</i>	12
1.2.2 <i>L'insulte comme affaire corporelle</i>	13
1.2.3 <i>La panique homosexuelle</i>	14
1.3 La hiérarchie sociale au service de la violence	15
1.3.1 <i>Comment la vie est définie par l'habitus</i>	15
1.3.2 <i>Virilité et violence symbolique</i>	17
2. La résistance	20
2.1 La reproduction du système social	20
2.1.1 <i>L'exclusion du système scolaire</i>	20
2.1.2 <i>La reproduction sociale</i>	21
2.1.3 <i>Immobilité et impossibilité</i>	22
2.2 La honte sexuelle	23
2.2.1 <i>Le sexe : une initiation caricaturale</i>	23
2.2.2 <i>Le paradoxe d'une identité fantasmatique</i>	24
2.2.3 <i>L'objectivation lexicale d'Eddy</i>	25
2.3 La ville libératrice : la vie intellectuelle et homosexuelle	26
2.3.1 <i>Une double distinction</i>	26
2.3.2 <i>Complicité</i>	27
2.3.3 <i>Comment se réapproprier la honte</i>	28
3. Émancipation et engagement	30
3.1 Les conditions socio-historiques	30
3.1.1 <i>L'homosexualité d'un point de vue historique : une terminologie précaire</i>	30
3.1.2 <i>Vers une acceptation des sexualités « déviantes »</i>	31

3.1.3 <i>L'importance contemporaine de la libération homosexuelle</i>	32
3.2 D'une littérature engagée à une littérature de confrontation	34
3.2.1 <i>L'écriture de soi comme échappatoire</i>	34
3.2.2 <i>Théorie critique et critique théorique</i>	36
3.2.3 <i>« Mon livre est un tribunal contre la société »</i>	37
3.2.4 <i>Empêcher les gens de détourner le regard</i>	39
3.3 (Re)Politiser la littérature	41
3.3.1 <i>Le corps comme pense-bête</i>	41
3.3.2 <i>À l'origine de Qui A Tué Mon Père</i>	42
3.3.3 <i>L'engagement politique à travers et en dehors de la littérature</i>	43
<u>Conclusion</u>	46
<u>Résumé / summary</u>	48
<u>Bibliographie</u>	50

AVANT-PROPOS

Ce mémoire de Licence en langue et culture française est un travail qui a couvert plusieurs mois. C'est en août 2017 que la presse néerlandaise m'introduisit à « l'enfant prodigue de la littérature française » quand le quotidien *Trouw* réalisa un entretien politique avec Édouard Louis.² Je découvris quelques mois plus tard, en lisant l'hebdomadaire *De Groene Amsterdammer*, le parcours et l'univers de ce jeune écrivain français qui me fascina immédiatement.³ En tant que « transfuge de classe », Édouard Louis raconte non seulement l'histoire de son enfance, mais encore la déconstruit à partir d'une sociologie critique largement inspirée des travaux de Pierre Bourdieu. De la sorte, le récit d'une vie, aussi modeste soit-elle, est également le récit d'une société et sa critique : le champ littéraire, sa possibilité même est aussi et d'abord une (contre-)histoire politique et sociale.

Je tiens avant tout à remercier le directeur de ce mémoire, Olivier Sécardin. Merci pour votre soutien, vos corrections et vos conseils dans ce processus autant exigeant qu'intéressant. Vous m'avez montré des portes que je ne croyais pas ouvertes. Merci.

À ce titre je voudrais également remercier Michèle Kremers-Ammouche, la seconde lectrice de ce mémoire.

J'aimerais aussi remercier du fond du cœur les amis avec qui j'ai tant partagé pendant l'écriture de ce mémoire. Votre soutien, votre chaleur et votre amitié sont indispensables.

Le dernier (mais pas le moindre) remerciement s'adresse à mes parents, ces extraordinaires personnes qui m'ont toujours encouragé à suivre mon cœur partout où il me conduit. Je vous en remercie chaleureusement.

² Becker, S., « Ik snap dat mijn vader op Le Pen stemt », *Trouw*, le 2 juillet 2017.

URL: <https://www.trouw.nl/home/ik-snap-dat-mijn-vader-op-le-pen-stemt~afed0ae4/>. Page consultée le 7 juin 2018.

³ Kruk, M., « 'Ik wilde een harde zijn' », *De Groene Amsterdammer*, Vol. 141, No. 51-52, le 21 décembre 2017, pp. 120-123.

INTRODUCTION

La première phrase d'*En Finir avec Eddy Bellegueule*, premier récit d'Édouard Louis publié au Seuil en 2014, est sans concession : « De mon enfance je n'ai aucun souvenir heureux ».⁴ À travers ce premier récit autobiographique Édouard Louis, né en 1992 comme Eddy Bellegueule, homosexuel victime de la violence de son prolétariat natal en Picardie, évoque son enfance et son adolescence malheureuses, la découverte sociale de son homosexualité : une vie d'insultes et d'humiliations prise dans les rouages de la domination sociale.

L'autobiographie d'Édouard Louis sur la vie d'Eddy Bellegueule retrace ses maintes tentatives d'intégrer le milieu ouvrier rural et de s'en distancier tout à la fois. En proie à la honte sociale et à l'opprobre sexuelle, l'éducation apparaît comme la seule échappatoire vraiment possible, du moins imaginable. Ainsi Eddy réussit-il à intégrer ce monde bourgeois et intellectuel du lycée d'Amiens pour finalement intégrer la prestigieuse École Normale Supérieure (ENS) de Paris où il étudiera les sciences sociales. Désormais (re)connu sous le nom d'Édouard Louis – onomastique révélant un statut de « nouveau bourgeois » acquis au fil des années – l'auteur en « finit » avec son passé et par conséquent avec le personnage d'Eddy Bellegueule : l'avenir est possible pour autant que le passé et ses stigmates sont mis à mort. *En Finir avec Eddy Bellegueule* est effectivement une façon de « tourner la page », le récit partagé d'une marginalisation et d'une émancipation.

Bien qu'il s'agisse d'une autobiographie, le livre d'Édouard Louis se veut également un roman, comme l'indique le paratexte de la couverture. Il est effectivement question d'une distinction entre le personnage d'Eddy Bellegueule et le narrateur Édouard Louis, de sorte que le « je » antérieur s'oppose au « je » postérieur. Comme l'indique Olivier Sécardin au sujet de l'autobiographie :

« Dans l'autobiographie traditionnelle, disons Rousseau plutôt que Kathy Acker, quelque chose comme l'impératif de cohérence fait effectivement violence et cette violence coercitive, qui est aussi une violence d'imposition par laquelle je me manifeste, réside précisément dans l'acte par

⁴ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, Paris : Seuil, 2014, p. 13.

lequel le sujet entend réparer sa maîtrise et préparer son unité. C'est un acte mais puissant. De *tu je*. Récit d'une conversion : comment, d'autre que j'étais, je suis devenu moi-même. Mais aussi histoire d'une reconnaissance : autre que j'étais sans possibilité de redevenir ce que j'étais ».⁵

Cette distinction liminaire permet d'ouvrir une dialectique intime : « c'est en liquidant un nom et un prénom clinquants et en se plaçant sous le contrôle d'une identité majestueuse qu'Édouard Louis naît à la littérature », note Bruno Blanckeman.⁶

Ayant échappé aux essentialismes identitaires qui caractérisaient son enfance, Édouard Louis comme « transfuge de classe » raconte son passé et commente son milieu natal dans un récit calqué sur l'appareillage critique de Pierre Bourdieu sur la hiérarchisation sociale dans un monde clivé entre « dominés » et « dominants ». Le statut de « transfuge de classe » entraîne chez Édouard Louis non seulement une distinction géographique, sexuelle et intellectuelle, mais également une distinction lexicale par rapport à son milieu d'origine. Partagé entre une « langue bourgeoise » et le dialecte de son milieu social d'origine, Édouard Louis prend soin d'inventer un discours narratif hybride. Ainsi mêle-t-il à la fois le langage soutenu qui est devenu le sien au fil des ans et l'argot de sa Picardie natale, qui est soigneusement mis en italique pour indiquer et mettre en scène le jeu (et entendre aussi la différence) entre les deux langages. De cette façon, Édouard Louis s'efforce de créer une distance non seulement physique et émotionnelle entre lui-même et sa famille, disons son origine, mais également une distance narrative – et pour ainsi dire réflexive – indiquant au lecteur à quel point le personnage d'Eddy et son langage d'autrefois ne correspondent plus à la personne qu'est devenue Édouard.⁷

Écrire sa vie, permet-il de s'en échapper ? Question abrupte et nécessaire. La première assignation identitaire pour Eddy prend la forme de coups et de crachats, mais aussi d'insultes : l'identité posée cible et stigmatise une homosexualité présumée. *En Finir avec Eddy Bellegueule* est d'abord le récit d'une suite d'épreuves sordides.

⁵ Sécardin, O., « Faire usage de moi », « L'autobiographie », *Revue de littérature comparée*, Paris : Klincksieck, janvier-mars 2008, p. 110.

⁶ Blanckeman, B., « En Commencer avec Édouard Louis », *Nord'*, Vol. 2, No. 70, 2017, p. 153.

⁷ Il est à ce titre important de noter que les citations mises en italiques dans cette œuvre sont intégralement copiées depuis le livre *En Finir avec Eddy Bellegueule*.

Nous expliquerons ensuite la notion de la « reproduction sociale » tout en nous focalisant sur l'effet communautaire qu'elle implique pour les individus du milieu d'Eddy Bellegueule. Nous étudierons comment la première expérience (homo)sexuelle d'Eddy Bellegueule le contraint doublement car si son identité est reconnue, elle est aussitôt rejetée par son entourage. Ce travail de mémoire sera construit selon trois axes principaux : la violence, la résistance et l'émancipation. Ces axes interprétatifs nous permettent d'analyser pertinemment la transgression racontée par Édouard Louis. À travers une analyse discursive et socio-pragmatique, nous tenterons de fournir une image multidimensionnelle de la personne et du travail d'Édouard Louis tout en soulignant sa pertinence quant aux contextes politiques, littéraires et sociaux de la France contemporaine. Nous verrons ainsi comment notre corpus restreint, documenté par les sociologies de Pierre Bourdieu et de Didier Éribon, invite à considérer une dialectique analytique entre les expériences personnelles vécues par Édouard Louis et les structures sociales qui permettent, reproduisent et encouragent ces traumatismes. L'autobiographie d'Édouard Louis assume et témoigne ainsi d'une intersectionnalité médiane non seulement entre deux Frances (la France rurale de sa Picardie natale et Paris comme ville-monde), mais aussi entre théorie (ce qui est pensé et représenté) et existence (ce qui est vécu), enfin entre littérature et aliénation culturelle et sociale.

1. LA VIOLENCE : ENQUÊTE SUR SES FORMES, SES ORIGINES ET SES CONSÉQUENCES

1.1 Agression physique et politique de l'insulte

1.1.1 Eddy Bellegueule : prisonnier dans son corps

Par l'intermédiaire de ses écrits Édouard Louis initie son lecteur à la violence multiforme à laquelle Eddy Bellegueule doit faire face depuis sa plus tendre enfance. La forme de violence la plus visible et la plus brutale inaugure le récit biographique : la violence est originaire. À peine âgé de 10 ans, le jeune Eddy Bellegueule reçoit des coups de poing et des crachats en plein visage dans les couloirs du collège qu'il fréquente depuis peu. L'agression, brutale, humiliante, est physique et morale : « pédé », « pédale » ou « tantouze » sont autant d'insultes censées accuser une différence et stigmatiser une identité. Exclu, Eddy Bellegueule est aussi sommé de répondre à une identité assignée et méprisée :

« Dans le couloir ils m'ont demandé qui j'étais, si c'était bien moi *Bellegueule*, celui dont tout le monde parlait. Ils m'ont posé cette question que je me suis répétée ensuite, inlassablement, des mois, des années. *C'est toi le pédé ?* ».⁸

Cet incipit est plus ou moins significatif du reste du récit. Sans même savoir ce que signifie « être homosexuel », Eddy Bellegueule est stigmatisé – durablement, accablé d'une blessure au fer chaud et qui est censée ne jamais s'effacer. Sans qu'Eddy sache pourquoi, son entourage lui est hostile à cause de ses « manières » dont il est souvent accusé par ses parents, qui se demandent d'où viennent ces comportements dits « efféminés », qu'ils qualifient d' « *airs* » ou de « *grands gestes de folle* ».⁹ Édouard Louis se justifie ainsi : « Il semblerait que je sois né ainsi, personne n'a jamais compris l'origine, la genèse, d'où venait cette force inconnue qui s'était emparée de moi à la naissance

⁸ *Ibid.*, p. 15.

⁹ *Ibid.*, p. 25.

». ¹⁰ Eddy Bellegueule serait ainsi « prisonnier de [s]on propre corps » ¹¹ : un constat qui lui impose une dialectique épuisante : sans même avoir choisi son propre corps ni même ses comportements, il est accusé de se distinguer, alors même qu'il est marginalisé sans relâche.

1.1.2 L'insulte comme identité et vice versa

L'insulte vise le corps et le comportement. Si l'insulte dispose d'un tel pouvoir transformateur, c'elle qu'elle entretient avec l'insulté un rapport de force capable d'altérer son propre rapport au monde. Davantage qu'une simple injure, il s'agit avant tout d'un processus d'auto-identification imposée par l'insulteur. Comme le note le sociologue Didier Éribon dans ses *Réflexions sur la Question Gay* publiées en 1999 : « L'une des conséquences de l'injure est de façonner le rapport aux autres et au monde. Et donc de façonner la personnalité, la subjectivité, l'être même d'un individu ». ¹² Ainsi, l'interaction quotidienne avec les agresseurs justifie une politique identitaire motivée par une homophobie sociale ordinaire. La dimension sociale joue ici un rôle primordial et l'imposition des normes se montre décisive quant à la (dé)formation de soi. La violence discursive subie par Eddy est une stratégie d'assignation identitaire essentialiste exemplaire de la domination sociale.

Lors d'une entrevue avec le journal anglais *The Guardian* réalisée en 2017 à propos d'*En Finir avec Eddy Bellegueule*, Édouard Louis, évoquant cette violence discursive, souligne l'impuissance humaine de l'insulté qui ressort du fait que « l'on n'est jamais en mesure de choisir les mots qui construisent notre identité et qui décident tout notre avenir ». ¹³ Cette caractéristique de l'insulte, sa capacité à être constituante, déterminante et décisive dans la construction d'une identité présente autant que future, est également un objet de réflexion dans l'essai socio-autobiographique *Retour à Reims* de Didier Éribon. L'auteur écrit ainsi : « L'insulte est une citation venue du passé. Elle n'a de sens que parce qu'elle a été répétée par tant d'autres locuteurs auparavant. [...] Mais elle représente

¹⁰ *Ibid.*, p. 25.

¹¹ *Ibid.*, p. 25.

¹² Éribon, D., « Le Choc de l'Insulte », *Réflexions sur la Question Gay*, Paris : Flammarion, édition revue et corrigée, 2012, p. 25.

¹³ Armitstead, C., Cain, S., et Lea, R., [journalistes] et Tresilian, S., et Slaney, R., [réalisateurs], « Fact or fiction: autobiographical novels with Édouard Louis – books podcast », *The Guardian*, le 28 février 2017. URL: <https://www.theguardian.com/books/audio/2017/feb/28/fact-or-fiction-autobiographical-novels-edouard-louis-books-podcast>. Page consultée le 8 mars 2018.

aussi, pour ceux qu'elle vise, une projection dans l'avenir ». ¹⁴ Selon Didier Éribon, l'insulte, par une sorte d'essentialisme persévérant, est capable de définir tout l'être de l'insulté. En qualité d'acte performatif puissant, l'insulte détiendrait un pouvoir déterminant dans la vie de l'insulté. De surcroît, elle influence largement les relations interpersonnelles, comme le note Édouard Louis dans *En Finir avec Eddy Bellegueule* dans le chapitre sur le collègue : « Personne n'avait envie de me parler : le stigmaté était contaminant ; être l'ami du *pédé* aurait été mal perçu ». ¹⁵ Exclusion et marginalisation sont les premiers effets de l'insulte. Aussi, la première façon pour Eddy Bellegueule de se défaire de ces stigmates et d'intégrer son passé passe par la négation de soi.

1.2 Panique homosexuelle et normativité

1.2.1 La déviance

Le fait qu'un individu tel qu'Eddy Bellegueule ne soit pas « comme les autres » (et on peut toujours s'interroger sur cette dialectique essentialiste) implique automatiquement l'existence de certaines normes et règles sociales, sanctionnant ceux qui dérogent aux règles et récompensant ceux qui les respectent.

Dans *Outsiders* (1985), le sociologue américain Howard S. Becker définit la déviance comme suit : « La conception la plus simple de la déviance est essentiellement statique : est déviant ce qui s'écarte trop de la moyenne ». ¹⁶ Eddy Bellegueule, qui entend toujours dire qu'il est « différent » nous permet effectivement de le considérer comme « déviant » par rapport à son propre contexte social. Ensuite, Becker souligne surtout que la déviance ne découle pas seulement du comportement du déviant : selon lui, la déviance serait le résultat d'une certaine dialectique entre l'individu et son entourage. ¹⁷ L'analyse de Becker est intéressante en ce sens qu'elle ne se situe pas à un niveau psychologisant qui serait l'héritier d'une médicalisation très XIX^e siècle de l'homosexualité. Au contraire, Becker est sensible aux dispositifs intersubjectifs et sociaux mis en jeu par une telle catégorisation. De ce point de vue, le fait d'être perçu comme déviant, que cette perception soit

¹⁴ Éribon, D., *Retour à Reims*, Paris : Flammarion, 2009, p. 202.

¹⁵ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, op. cit., 2014 p. 35.

¹⁶ Becker, H. S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris : Éditions Métailié, 1985, p. 28.

¹⁷ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, op. cit., p. 35.

légitime ou pas, ne serait donc que le résultat d'une interaction qui, à son tour, ne gagnerait sa légitimité que grâce aux règles arbitraires, élaborées et transmises par tel contexte ou telle classe sociale.¹⁸

Le passage des deux agresseurs évoqué précédemment nous montre qu'avant toute violence physique, le nom d'Eddy Bellegueule est immédiatement associé à une homosexualité punie car jugée « déviante ». C'est ainsi qu'une telle stigmatisation, *a priori*, est à comprendre dans son contexte : les communautés sociales du village d'Eddy Bellegueule sont fortement normatives et contraignantes, et un sens « provinciale » car elles se trouvent à l'opposé des permissivités des grands villes en général et de Paris en particulier. L'homophobie y est « ordinaire » (considérons bien la violence extraordinaire de cette normalisation de la violence la plus ignorante et basse) et chaque écart entre la norme et la réalité est considéré avec la plus grande méfiance. La répression est de mise. Les propos tenus sur Eddy Bellegueule ne sont pas seulement sévères et violents¹⁹ (quand ils ne sont pas simplement bêtes), ils ne laissent aucune illusion au lecteur sur les mécanismes d'exclusion sociale, d'intimidation physique et de répugnance morale non seulement autorisés mais encore encouragés dans le milieu social du protagoniste. L'homophobie y est structurelle (fut-elle de mauvaise foi), quand bien même la déviance serait parfois ironiquement complimentée.²⁰

1.2.2 L'insulte comme affaire corporelle

Eddy sait qu'on l'appelle « pédé » à la façon dont il tient son corps, dont sa voix sonne et à la façon qu'il a de choisir ses mots, se distinguant involontairement des autres. L'insulte s'attache à son corps et avec le corps au désir et le désir à l'identité personnelle et morale et ainsi à la possibilité même de l'existence. Dans l'expérience d'Eddy, l'insulte manifestant dans son surgissement violent une extériorité de rappel, affecte *in fine* l'identité la plus intime. C'est ainsi que, par peur d'être perçu

¹⁸ *Ibid.*, p. 39.

¹⁹ Par exemple : « La plupart du temps ils me disaient *gonzesse* et *gonzesse* était de loin l'insulte la plus violente pour eux [...], celle qui exprimait le plus de dégoût ». *Ibid.*, p. 28.

²⁰ Par exemple : « Les femmes du village félicitent ma mère, *Il est bien élevé ton fils Eddy, il est pas comme les autres ça se voit tout de suite*. Et ma mère en était fière, elle me félicitait en retour ». *Ibid.*, p. 31.

comme homosexuel, Eddy décide de devenir « un dur » et cherche à être « comme tout le monde ».²¹ Sous surveillance interne-externe, Eddy cherche à maîtriser corps et désir. Si son corps « efféminé » constitue le centre des moqueries, il s'agira d'effacer autant que possible cette féminité qui serait le signe de son homosexualité : « Je devais ne plus me comporter comme je le faisais et l'avais toujours fait jusque-là. Surveiller mes gestes quand je parlais, apprendre à rendre ma voix plus grave, me consacrer à des activités exclusivement masculines ».²² Police métaphorique mais non moins réelle et répressive : assujetti au regard de sa famille et de son entourage, Eddy ne peut plus se vivre que dans la négation de lui-même. Et c'est ainsi qu'à mesure que le récit autobiographique progresse le lecteur assiste à un inversement étonnant du comportement d'Eddy qui fait qu'enfin il déclare : « Je [...] répétais sans arrêt que les garçons aiment les filles, parfois même que l'homosexualité était quelque chose de dégoûtant, de *carrément dégueulasse*, qui pouvait mener à la damnation, à l'enfer ou à la maladie ».²³ L'homophobie est ainsi intégrée à *posteriori* pour essayer de refouler *a priori* une homosexualité naturelle. Elle témoigne en outre d'une haine de soi imposée par les structures morales des communautés sociales.

1.2.3 La panique homosexuelle

Ce type de comportement est une manifestation exemplaire d'un phénomène connu sous le nom de « panique homosexuelle ». Notion psychiatrique introduite par le psychanalyste Edward J. Kempf dans les années 20, utilisée également par Sigmund Freud et popularisée plus tard par la critique littéraire américaine Eve Kosofsky Sedgwick dans son essai *Epistemology of the Closet*, la panique homosexuelle (ou « *homosexual panic* » en anglais) signifie la panique qu'éprouverait un individu (dit « dans le placard ») soudainement perçu comme homosexuel par son entourage.²⁴ L'individu pourrait

²¹ *Ibid.*, p. 154.

²² *Ibid.*, p. 154.

²³ *Ibid.*, p. 49.

²⁴ Voir Sedgwick, E. K. *Epistemology of the Closet*, Berkeley : University of California Press, 1990.

ensuite réagir à aux représentations homosexuelles par le dégoût, la honte, la rage ou l'horreur, des sentiments si violents et archaïques, que nous pourrions les qualifier de « panique homosexuelle ».²⁵

En soutenant que « le fait d'aimer les garçons transformait l'ensemble de mon rapport au monde, me poussait à m'identifier à des valeurs qui n'étaient pas celles de ma famille »²⁶, Eddy Bellegueule souscrit à sa propre déviance inhérente à son homosexualité. Si Eddy est ainsi dans une certaine mesure, en proie à la « panique homosexuelle », c'est qu'il se rend bien compte que la violence, non seulement physique mais aussi discursive, le frappe inexorablement au moment même où il se reconnaît lui-même comme homosexuel. Comme le souligne très pertinemment Didier Éribon, décrivant son parcours dans *Retour à Reims*, se reconnaître homosexuel revient à « entrer dans cette catégorie préalablement définie et stigmatisée par ces mots d'insulte et éprouver l'effet de terreur qu'ils exercent sur ceux qui les reçoivent et les ressentent comme ce à quoi ils risquent d'être exposés toute leur vie ».²⁷

Dans le paragraphe suivant nous éclairons davantage la relation qui existe entre la hiérarchie sociale, la domination masculine et la normativité contraignante dans le milieu d'Eddy Bellegueule et comment la conjonction de ces trois dimensions provoque une « panique homosexuelle ».

1.3 La hiérarchie sociale au service de la violence

1.3.1 Comment la vie est définie par l'habitus

« La cour de récréation fonctionnait de la même manière que le reste du monde : les grands ne côtoyaient pas les petits ».²⁸ C'est avec cette métaphore de ségrégation initiale qu'Édouard Louis décrit la hiérarchie sociale de son village – « village ouvrier du Nord qui est déshérité, exclu, mis à la marge et où l'usine renvoie petit à petit tous les ouvriers », ainsi que l'évoque Édouard Louis dans une interview sur *France Culture* en 2014.²⁹ Plutôt qu'un milieu ouvrier, il s'agit d'un territoire sinistré où

²⁵ Citation traduite par nos soins de : Addington, D., et Chuang, H. T., « Homosexual Panic: A Review of its Concept », *The Canadian Journal of Psychiatry*, Vol. 33, No. 7, 1988, p. 614.

²⁶ Louis, É., *op. cit.*, p. 175.

²⁷ Éribon, D., *Retour à Reims*, *op. cit.*, p. 202.

²⁸ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, *op. cit.*, 2013, p. 15.

²⁹ Voinchet, M., [journaliste] et Baudouin, P., Le Gargasson, C., et Hû, B. [réalisateurs], « Quand l'écriture de soi devient un acte de révolte avec Édouard Louis, auteur de "En finir avec Eddy Bellegueule" », *France Culture*, le

la plupart des habitants sont au chômage, où la maladie, l'alcoolisme et la violence ravagent des individus abandonnés par la République. La misère est omniprésente.

Comme nous l'avons déjà relevé en 1.2, la réalité de la domination masculine est manifeste à plusieurs reprises dans le livre. Le patriarcat est fort et le phallocentrisme généralisé engendre une misogynie conjointe à l'homophobie ordinaire des habitants du village. La virilité absolue que l'homme est censé incarner constitue la norme par excellence pour les garçons du village. Être un « dur » est considéré comme le premier devoir des garçons : ceux-ci sont censés avoir une bonne apparence physique, savoir se battre dans la rue, tenir l'alcool, draguer les filles et surtout ne pas consacrer trop de temps à l'éducation car l'usine les attend. Nous voyons ici se nouer les structures aliénantes de la subjectivité en milieu ouvrier : loin d'être un dur, Eddy se retrouve impuissant face à une masculinité stéréotypique et hétéronormative.

Ces présuppositions au sujet d'une masculinité normée et pour ainsi dire stéréotypée, témoignent de ce que Pierre Bourdieu appelle *habitus* : l'*habitus* étant l'ensemble des habitudes, des normes et des usages propres à une classe sociale. « L'*habitus* c'est le rapport de classe incorporé, qui fait agir, qui produit des jugements et des stratégies inconscientes », commente Annie Ernaux au sujet de la théorie de Pierre Bourdieu.³⁰ L'*habitus* serait ainsi tellement intégré qu'il sortirait du champ de la conscience, faisant ainsi passer pour « naturel », ce qui serait essentiellement artificiel, culturellement construit, économiquement motivé et socialement déterminé. Nous pourrions faire remarquer que l'*habitus* bourdieusien correspond assez à la définition de la « doxa » chez Roland Barthes, en particulier dans ses *Mythologies* publiées en 1957. Qu'est-ce qu'un mythe pour Barthes ? Un outil de l'idéologie – bourgeoise – dont la doxa est le système. Pour le dire plus simplement, l'ambition de Barthes (qui dans ces années-là est celle d'un « intellectuel médiatique », au sens le plus littéral du terme) est d'identifier, de dévoiler – on est déjà aux portes de la philosophie du soupçon – les mécanismes de domination sociale de la bourgeoisie dont la stratégie est précisément d'escamoter son statut de classe

31 janvier 2014. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-matins/quand-lecriture-de-soi-devient-un-acte-de-revolte-avec-edouard-louis-auteur-de>. Page consultée le premier mai 2018. Transcription faite et ponctuation interprétée par nos soins.

³⁰ Ernaux, A., « La distinction, *oeuvre totale et révolutionnaire* ». Dans : Louis, É. (réd), *Pierre Bourdieu. L'Insoumission en Héritage*, Paris : PUF, 2013, p. 31.

sociale – économiquement déterminée, historiquement située – au profit d'un discours universaliste, naturaliste, indépassable, constitutif de l'Humanité toute entière. Bref. Un discours d'une normativité en trompe l'œil, motivé par son propre intérêt. Pour Barthes, le mythe est « l'image » – il emploie le mot à plusieurs occasions pour bien situer l'analyse au niveau de la représentation – que la bourgeoisie se fait du monde : image construite et déterminée selon des intérêts de classe mais de « mauvaise foi » en ce sens qu'elle se donne non pas comme une image située ou un discours intéressé mais comme norme, vérité ou nature. Autrement dit, il s'agit de faire passer le « bourgeois » pour l'homme universel. « Le mythe ne cache rien et il n'affiche rien : il déforme [...] il transforme l'histoire en nature », note Barthes dans ses *Mythologies* sur le côté fortement performatif du mythe.³¹

On comprend ici que pour Barthes, le mythe est non seulement une construction sémiotique, mais aussi un élément de la domination et de la violence sociale, car cette naturalisation ne sert qu'à dépolitiser des relations de classes intersubjectives. Le mythe fonctionne certes comme une image, non pas totalement fausse, mais essentiellement déformée, des relations de pouvoir socio-économiques de sorte que ses effets sont occultés derrière une image de naturalité où tout semble inévitable et comme « allant de soi », « depuis toujours ». Chez Barthes, il revient à la mythocritique de déconstruire ces ensembles ; chez Bourdieu, il revient à la sociologie critique de déconstruire ces mécanismes et de les dénoncer. Enfin, sur la domination masculine et la division sexuelle inscrites dans l'*habitus*, Pierre Bourdieu souligne : « Elle[s] fonctionne[nt] comme un principe universel de vision et de division, comme un système de catégories de perception, de pensée et d'action ».³²

1.3.2 Virilité et violence symbolique

Il en est de même dans le réseau social d'Eddy Bellegueule, où la division entre les rôles types destinés aux hommes et aux femmes fonctionne comme structure élémentaire des socialités. L'importance qui est accordée à la masculinité est illustrée par quelques anecdotes d'Édouard Louis, qui raconte l'histoire de son cousin Sylvain, qui vole, qui boit, qui a connu la vie en prison, et qui finit par mourir dans sa cellule. Puisqu'il était un vrai *dur* qui disposait de courage, « Sylvain était très

³¹ Barthes, R., *Mythologies*, Paris : Seuil, 1957, p. 202.

³² Bourdieu, P., « La Domination masculine », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 84, 1990, p. 6.

admiré dans la famille », écrit le narrateur à propos de son cousin, en reproduisant ironiquement l'image mythique qui l'entoure.³³

Sylvain n'est pourtant pas le seul membre de la famille concerné par de telles histoires. Sur son père, qui se veut l'exemple parfait des valeurs masculines, Édouard Louis écrit :

« Il demandait à ma mère si j'étais un garçon. *C'est un mec oui ou merde ? Il pleure tout le temps, il a peur du noir, c'est pas un vrai mec. Pourquoi ? Pourquoi il est comme ça ? Pourquoi ? Je l'ai pourtant pas élevé comme une fille, je l'ai élevé comme les autres garçons. Bordel de merde* ». ³⁴

La violence du père d'Eddy Bellegueule ne se montre pas uniquement à travers ses prises de parole mais surtout à travers des épisodes frénétiques. Édouard Louis décrit comment son père frappe sa femme et comment les murs de leur maison sont couverts de trous faits par son poing. La violence étant pour son père, comme pour tous les autres hommes du village, « quelque chose de naturel, d'évident »³⁵, Édouard Louis la décrit de façon néo-naturaliste. Quant à la violence symbolique, notion récurrente dans l'œuvre de Pierre Bourdieu, elle se veut le témoin ou l'indice de la domination sociale et révélatrice des sentiments de honte, d'impuissance et d'infériorité qu'elle entraîne. La domination sociale passe entre autres par l'imposition de normes contraignantes, ce qu'Édouard Louis souligne dans *The Guardian* :

« *What struck me during the writing of this book [En Finir avec Eddy Bellegueule] was that the norms, for example the norm of masculinity, are so tough, even if at the same time nobody succeeds in achieving the norms, in performing these norms. There is a gap between the norms and life of the people. That's why the norms are so violent. They put you into shame because you never succeed. Everyone is a shame, but Eddy even more so than the others* ». ³⁶

³³ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, op. cit., p. 118.

³⁴ *Ibid.*, p. 76.

³⁵ *Ibid.*, p. 39.

³⁶ Voinchet, M., *France Culture*, art. cit.

Dans le livre et dans ses nombreuses apparitions médiatiques, Édouard Louis dénonce l'exclusion de l'école, du capital culturel et des villes les individus issus du prolétariat de province. « *The only thing that the system left them was the body* », avance-t-il dans *The Guardian*, ce qui expliquerait en partie l'importance considérable accordée aux apparences dites « masculines ».³⁷ Il évoque également ce qu'il appelle « l'idéologie du corps et de la masculinité » qui est, partout et toujours, à la base des normes qui régulent et organisent son milieu social. Le corps devient ainsi l'outil à la fois déterminant et contraignant, la référence pour toute action et tout jugement. Les normes sont ainsi, littéralement, incorporées. Né du côté des dominés et « efféminé » de surcroît, Eddy est d'autant plus victime de cette violence symbolique qu'il n'arrive pas à répondre aux normes si persistantes du patriarcat provincial et à échapper aux appareils répressifs (famille, école, etc.) de son milieu.

Pierre Bourdieu, en avançant que « tout pouvoir comporte une dimension symbolique », soutient que la violence symbolique est à la fois subie et choisie ou plutôt intériorisée par les dominés qui assurent leur survie à force d'y adhérer.³⁸ De cette façon, la violence symbolique de la domination sociale s'inscrit dans les corps et les esprits de sorte que les valeurs de la classe dominante soient reproduites et incorporées à l'*habitus* de classe. Enfin, nous assisterons à ce que Bourdieu désigne comme « la soumission immédiate et préreflexive des corps socialisés ».³⁹

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Bourdieu, P., *La Domination masculine*, art. cit, p. 11.

³⁹ *Ibid.*, p. 11.

2. LA RÉSISTANCE

2.1 La reproduction du système social

2.1.1 L'exclusion du système scolaire

Le récit d'Édouard Louis, parce qu'il dénonce les contraintes imposées à un milieu social en particulier, met en scène la violence symbolique et la honte sociale qui structurent et motivent la « vie au village ».⁴⁰ L'une des caractéristiques significatives de la vie au village est, comme nous l'avons relevé plus haut, l'exclusion systématique de l'éducation. Sur sa mère, qui regrette de n'avoir pas pu profiter davantage de l'école, Édouard Louis écrit : « Elle ne comprenait pas que sa trajectoire, ce qu'elle appelait ses *erreurs*, entrainait au contraire dans un ensemble de mécanismes parfaitement logiques, presque réglés d'avance, implacables ».⁴¹

Cette mention, qui prend le comportement de la mère d'Eddy comme exemple parlant de sa classe sociale, s'inscrit dans le discours (déterministe) de Pierre Bourdieu sur la « reproduction ». Initialement utilisée dans le champ scolaire, la notion de reproduction dans la sociologie de Bourdieu entend la difficulté voire l'impossibilité qu'éprouvent les enfants de la classe ouvrière à intégrer le système scolaire, celui-ci étant fondé sur les valeurs « républicaines » et bourgeoises. « *The education system confers legitimacy, prestige and value (symbolic capital)* » dit Nick Crossley dans *Pierre Bourdieu. Key Concepts* en concluant que les classes ouvrières sont naturellement moins enclines à avoir ces dispositions et que, par conséquent, les parents sont moins enclins à pouvoir les transférer aux enfants, faute de capital (social ou culturel).⁴² Les classes ouvrières sont ainsi plus susceptibles d'être exclues de l'éducation puisque le système scolaire ne leur appartient pas et n'est pas en mesure de répondre à leurs besoins.

⁴⁰ Édouard Louis évoque par exemple la honte qu'il éprouve de vivre dans une maison poussiéreuse et humide, de devoir se diriger vers les Restos du Cœur à la fin du mois et de n'avoir accès à l'éducation qu'avec peine.

⁴¹ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, op. cit., p. 64.

⁴² Crossley, N., « Social class ». In : Grenfell, M. (éd.), *Pierre Bourdieu. Key Concepts*, Durham : Acumen, 2^e éd., 2012, p. 93. [eBook]

2.1.2 La reproduction sociale

La notion de reproduction ne figure pourtant pas uniquement dans le champ scolaire. Il est question de l'héritage social-familial. « L'espace domestique [est le] lieu d'un processus complexe de socialisation du sexuel et de sexualisation du social », écrit Bourdieu dans ses *Méditations pascaliennes*.⁴³ Ce processus est, selon la pensée bourdieusienne, à la base des oppositions binaires qui structurent la vie sociale. Ainsi le sexisme décrit dans *En Finir avec Eddy Bellegueule* est moins une nature humaine que le résultat d'un certain nombre de processus sociaux, émotifs et cognitifs à l'œuvre dans la socialisation. Dans l'article « La Domination masculine » (1997) Bourdieu est sans illusion quand il écrit que « le sexisme est un essentialisme [...] et entre toutes les formes d'essentialisme, il est sans doute le plus difficile à déraciner ».⁴⁴

C'est ainsi que Bourdieu, élargissant ainsi la notion de reproduction vers d'autres aspects de la vie sociale, parle également de la reproduction sociale. Le processus de socialisation transmet l'*habitus* de classe de génération en génération tout en passant par une sorte de « dressage » des corps, selon une psychopathologie sociale rétrograde. Dans le village d'Eddy, les pseudo-valeurs de la virilité mentionnées en 1.3.2 se transmettent de père en fils, « pas par plaisir mais [parce que les hommes sont] prisonniers de la représentation dominante ».⁴⁵ Ce processus récurrent établit un lien précaire entre le collectif et l'individu et entre les dominés et les dominants. « *Hierarchies and systems of domination are reproduced to the extent that the dominant and the dominated perceive these systems to be legitimate* »⁴⁶, affirme J. Daniel Schubert dans *Pierre Bourdieu. Key Concepts*. Intériorisées jusqu'à passer inaperçues, les contraintes imposées par cette adhésion parfois inconsciente aux valeurs de classe constituent justement la force terrible car souterraine de la violence symbolique.

⁴³ Bourdieu, P., *Méditations pascaliennes*, Paris : Seuil, 1997, p. 198.

⁴⁴ Bourdieu, P., « La Domination masculine », *art. cit.*, p. 12.

⁴⁵ Farge, A., « Indisciplines. *La Domination masculine* ». In : Louis, E. (éd.), *Pierre Bourdieu, l'Insoumission en Héritage*, *op. cit.*, p. 57.

⁴⁶ Schubert, D. J., « Suffering/Symbolic Violence ». In : Grenfell, M. (éd.), *Pierre Bourdieu. Key Concepts*, *op. cit.*, p. 180.

2.1.3 Immobilité et impossibilité

Les mécanismes dont parle Édouard Louis sont symptomatiques de la reproduction sociale. Loin de constituer une exception, les *erreurs* évoquées plus haut « n'étaient en réalité que la plus parfaite expression du déroulement normal des choses ». ⁴⁷ Comme le mentionne Louis dans un interview accordé à Médiapart en mai 2018, ce sont des *habitus* de classe de s'auto-exclure du système scolaire et de se priver ainsi d'un autre futur. ⁴⁸ Il est bien question d'un système social qui reproduit et légitime sa propre domination. Cette immobilité caractérise la vie de la mère d'Eddy : « L'impossibilité de le faire empêchait la possibilité de le vouloir, qui à son tour fermait les possibles. Ma mère était enfermée dans ce cercle qui la maintenait dans l'incapacité d'agir, d'agir sur elle-même et sur le monde qui l'entourait ». ⁴⁹ Puisque « le champ des possibles [...] est étroitement circonscrit par la position de classe », comme le note Didier Éribon dans *Retour à Reims*, et puisqu'il est question de l'*amor fati* ⁵⁰ que ressentiraient – dans une certaine mesure – les membres de sa classe sociale, la résistance à la normativité et la sortie de cet état perpétuel d'immobilité (sociale et symbolique) demande d'autant plus d'efforts. Contrairement aux formes de la force physique, la violence symbolique dispose d'une force plus « douce », plus *soft*. Selon Bourdieu, comme le mentionne J. Daniel Schubert dans *Pierre Bourdieu. Key Concepts*, les hiérarchies sociales sont moins formées et maintenues par la force physique que par les formes de violence symbolique. Il est d'autant plus difficile de résister – voire d'échapper – à cette violence symbolique qu'ayant fait de ses victimes ses complices et fonctionnant en outre de façon souterraine voire invisible, elle est à la fois sournoise et effective, silencieuse et brutale. ⁵¹ Nous examinerons dans les prochains paragraphes comment Eddy, victime de ce type de violence symbolique depuis sa naissance, finit par s'y dérober.

⁴⁷ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, *op. cit.*, p. 64.

⁴⁸ Médiapart, « Édouard Louis: «On propose deux choses aux classes populaires: mourir ou mourir» », *YouTube*, 16 mai 2018, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=he6CWAHa278>. Page consultée le 25 mai 2018. Transcription faite et ponctuation interprétée par nous.

⁴⁹ Louis, E., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, *op. cit.*, p. 73.

⁵⁰ Pour aller plus loin sur la notion d'*amor fati* : Lane, J. F., « From 'Amor Fati' to 'disgust': Affect, habitus and class identity in Didier Eribon's *Retour à Reims* », *French Cultural Studies*, Vol. 23, No. 2, 2012, pp. 127-140 et Bourdieu, P., *Méditations pascalienues*, *op. cit.*, p. 170-175.

⁵¹ Schubert, D. J., « Suffering/Symbolic Violence ». In : Grenfell, M. (éd.), *Pierre Bourdieu. Key Concepts*, *op. cit.*, p. 180.

2.2 La honte sexuelle

2.2.1 Le sexe : une initiation caricaturale

Puisque toutes les injures que reçoit Eddy se fondent sur son apparence physique et sur la dénonciation de son homosexualité, la principale honte qui s'inscrit en lui est celle du corps et du désir. Si être homosexuel équivaut à aimer les hommes, Eddy conclut par analogie qu'il ne peut être qu'une fille prisonnière dans le corps d'un garçon, « un inverti », comme il le dit vers la fin du livre.⁵² C'est une hypothèse qui semble à son tour faire allusion aux propos du juriste allemand homosexuel Karl Heinrich Ulrichs, qui estima pendant la seconde moitié du XIX^e siècle que l'homosexualité se caractériserait par la disposition d'une psyché féminine enfermée dans le corps d'un homme – un concept qu'Ulrichs capta ensuite dans le proverbe latin « *anima muliebris virili corpore inclusa* ». ⁵³ Si nous souhaitons parler de la honte et inventorier les façons dont on pourrait y échapper, il importe de mentionner plus en détail cette forme de honte corporelle et sexuelle, sa dramaturgie sinistre si bien mise en lumière dans *En Finir avec Eddy Bellegueule*.

La confusion d'Eddy quant à son genre détermine un rapport immédiat à ses premières expériences sexuelles. À environ onze ans Eddy découvre le jeu (homo)sexuel avec son cousin Stéphane et leurs amis Bruno et Fabien dans un hangar. Souhaitant imiter un film pornographique qu'ils ont vu ensemble, les garçons décident de « jouer à l'homme et à la femme ». ⁵⁴ Afin de compenser l'absence de filles, les rôles sont repartis de sorte qu'Eddy assume la position de la « femme ». Pour incarner ce rôle il porte une bague dérobée à sa sœur – métonymie et fétiche d'une identité féminine fantasmatique. La dramaturgie sexuelle est aussi un apprentissage de la domination sociale.

Les trois autres protagonistes jouent à une hétérosexualité à la fois consensuelle et normalisée : ce qu'ils font n'est qu'une « vaste plaisanterie » ⁵⁵ ou bien « un jeu d'enfants » ⁵⁶, « juste pour déconner

⁵² Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, op. cit., p. 144.

⁵³ Ulrichs, K. H., cité dans : Kennedy, H., « Karl Heinrich Ulrichs, First Theorist of Homosexuality », *Science and Homosexualities*, éd. Vernon Rosario, New York: Routledge, 1997, p. 27. Nb. Nous consacrerons plus d'attention aux travaux effectués par Karl Ulrichs dans le chapitre 3.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 143.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 140.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 141.

». ⁵⁷ C'est ainsi que les prétextes de Stéphane, Bruno et Fabien font en sorte que leurs rapports homosexuels soient réduits à une double contrefaçon : non seulement du sexe hétérosexuel, mais aussi homosexuel.

2.2.2 *Le paradoxe d'une identité fantasmatique*

S'ensuit alors un étrange paradoxe entre l'homophobie intériorisée des garçons et l'expression si dramatique et sur-jouée de leur (propre ?) désir. Édouard Louis éclaire ce paradoxe de la sorte : « Jouer aux homosexuels était une façon pour eux de montrer qu'ils ne l'étaient pas. Il fallait n'être pas pédé pour pouvoir jouer à l'être le temps d'une soirée sans prendre le risque de l'injure » et donc de la sanction. ⁵⁸ La dialectique entre des désirs « contrefaits » revoie ici en vérité à une solitude qui n'a rien de factice. En d'autres termes, l'imitation hétéronormative fonctionne comme un double dispositif de légitimation qui libère les garçons d'une quelconque culpabilité et positionne la sexualité d'Eddy comme défaillante, illégitime et même dérisoire. Il s'agit une fois encore d'une violence symbolique procédant de la hiérarchie jouée entre les garçons qui est, par contrecoup, de nature à renforcer la honte d'Eddy.

Comme le dit l'écrivain néerlandais Frans Kellendonk dans son roman *Mystiek Lichaam* (publié en 1986 et traduit en français par *Corps mystique*, édité chez Gallimard en 1993) en parodiant une citation de Karl Marx ⁵⁹ : « l'homosexualité est condamnée à l'imitation [...] ce qui se produit comme tragédie dans le monde hétéro, se répète comme farce dans le monde homo ». ⁶⁰ Kellendonk n'est pas le seul à faire ce constat âpre et ironique. « La sexualité gay serait condamnée à proposer au mieux une parodie ou un succédané de la pénétration hétérosexuelle. Sodomie, faute de mieux », analyse

⁵⁷ *Ibid.*, p. 141.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 138.

⁵⁹ « Tous les grands événements et personnages historiques se répètent pour ainsi dire deux fois [...] la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce ». Marx, K., *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris : Les Éditions sociales, 1969, Collection : Classiques du marxisme. Traduction de la 3^e édition allemande de 1885. PDF p. 13.

URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/18_brumaine_louis_bonaparte/18_brumaine_louis_bonaparte.pdf. Page consultée le 25 juin 2018.

⁶⁰ Kellendonk, F., *Mystiek Lichaam*, Amsterdam : Meulenhoff, 1986, p. 121. Citation traduite par nos soins de : « *De homoseksualiteit is tot imiteren gedoemd [...] wat in de heterowereld gebeurt als tragedie, herhaalt zich in de homowereld als klucht* ».

également très pertinemment William Marx dans *Un Savoir Gai* (2018) en se focalisant sur la force violente que possède l'insulte homophobe.⁶¹

Dans *En Finir avec Eddy Bellegueule*, la différence entre Eddy et les trois autres actants repose sur le fait que ces derniers ne semblent pas être conscients de la nature extrêmement violente et humiliante de leur mise en scène. Or, le jeu pour Eddy n'est ni une simple plaisanterie ni même une farce. En revanche, la scène devient d'autant plus réelle pour lui qu'il est soudainement frappé par l'intensité de ses réactions physiques suite à la pénétration par son cousin : « j'obéissais à toutes ses exigences avec cette impression de réaliser et de devenir enfin ce que j'étais ».⁶² Un simple détail – l'odeur de ses mains après avoir touché les sexes des autres – positionne non seulement le désir mais également une identité : « Mes mains avaient l'odeur de ce que j'étais ».⁶³ Identité fantasmatique.

2.2.3 L'objectivation lexicale d'Eddy

Il n'est pas sans intérêt de noter ici qu'Édouard Louis utilise « ce que » au lieu de « ce qui » pour se définir à deux reprises. Ainsi la substitution de la forme sujet « qui » à la forme objet « que » dans le lexique de l'écrivain semble en quelque sorte exclure l'élément personnel, favorisant une approche objective de la matière. Il se peut qu'Édouard Louis, rétrospectivement, considère le personnage d'Eddy comme un objet plutôt que comme un sujet dans son entourage et que ladite substitution en soit le témoin narratif. Le paradoxe de cette identité fantasmatique, actée et rattrapée par la normativité hétérosexuelle implique autant qu'elle exclut Eddy.

Après avoir été pris en flagrant délit par sa mère avec les trois autres garçons, Eddy est réduit au silence et évoque « l'injonction à se taire. Ne plus évoquer cette histoire, jamais ; en reparler aurait été une manière de la reproduire ».⁶⁴ Sauf que le silence imposé construit encore plus fortement un destin. Encore que Stéphane, en déformant les faits, finit par en parler, ce qui force brutalement Eddy à sortir de son silence imposé. Pendant que les autres restent épargnés, la violence tant discursive que physique adressée à Eddy devient pire que jamais : « Les *pédé* se multipliaient dans les couloirs, les

⁶¹ Marx, W., *Un Savoir Gai*, op. cit., p. 145.

⁶² Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, op. cit., p. 142.

⁶³ *Ibid.*, p. 144.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 147.

petits mots retrouvés dans le cartable *Crève tapette*. Dans le village, où j'avais été jusqu'alors relativement épargné par les adultes, les insultes sont apparues pour la première fois ».⁶⁵

Pour Eddy la morale est claire : « Le crime n'est pas de faire, mais d'être. Et surtout, *d'avoir l'air* ». ⁶⁶ Ainsi Eddy est-il plus que jamais la cible des moqueries persistantes, « puisqu'elles s'appuyaient non pas sur mon attitude au moment où j'étais insulté, mais sur une perception de moi depuis longtemps installée dans les mentalités »⁶⁷, affirme Édouard Louis, à quoi s'ensuit la première étape de sa fuite : l'obligation de s'engager avec des filles. Après deux futiles tentatives d'« être un dur » et par conséquent d'aimer les filles, l'échec est évident. Malgré l'investissement psychique, le corps d'Eddy se révolte : son impuissance psychosomatique traduit ainsi brutalement un échec social. Il est clair que la scène du hangar constitue une étape déterminante de la construction de son identité homosexuelle et qu'il lui faut une rupture plus définitive avec la vie du village, ce que nous prendrons en compte dans le paragraphe suivant.

2.3 La ville libératrice : la vie intellectuelle et homosexuelle

2.3.1 Une double distinction

Dans ses *Réflexions sur la Question Gay* Didier Éribon suggère l'existence d'un rapport entre la déviance sexuelle et la déviance de la trajectoire scolaire et sociale. Sans pour autant établir une causalité directe entre les deux phénomènes, Éribon préfère soutenir que les deux exclusions découlent d'une certaine volonté de différenciation et, par conséquent, d'ascension sociale chez les jeunes homosexuels.⁶⁸ C'est cette double distinction qui se joue également dans la vie d'Eddy Bellegueule. Conformément aux analyses de Didier Éribon, l'étape finale de la rédemption d'Eddy s'accomplit au moment où celui-ci se voit accepté au lycée Madeline-Michelis à Amiens à la fin d'*En Finir avec Eddy Bellegueule*. Au lieu de s'installer à Abbeville comme le font « les gens du village », Eddy s'éloigne tant physiquement qu'intellectuellement de son village pour entrer dans un monde bourgeois, dont il dit : « tout le monde se connaît ici, ils viennent des mêmes collèges. Ils s'adressent à moi

⁶⁵ *Ibid.*, p. 151.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 152.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 183.

⁶⁸ Éribon, D., *Réflexions sur la question gay*, op. cit., pp. 51, 52.

néanmoins ». ⁶⁹ Le premier échange qu'Eddy a avec ses camarades de classe en dit long sur la différence de perception entre les milieux sociaux qui s'affrontent :

« Tu manges avec nous ce midi, comment tu t'appelles déjà, Eddy ?

C'est un drôle de prénom Eddy, c'est un diminutif, non ?

Ton vrai prénom c'est pas Édouard ?

Bellegueule, c'est quelque chose de s'appeler Bellegueule,

les gens ne se moquent pas trop ?

Eddy Bellegueule, putain Eddy Bellegueule, c'est énorme comme nom ». ⁷⁰

Le nom Bellegueule, ce « nom de dur » porteur des valeurs masculines dans le village, devient presque une source de pitié pour les lycéens, qui sympathisent avec leur nouveau camarade de classe. Il n'est alors plus question d'une mise en italique ironique du mot *copains*, comme dans le reste du récit, quand le narrateur écrit : « Je me rapproche de Charles-Henri, il devient mon meilleur ami ». ⁷¹

2.3.2 Complicité

Il devient clair que « son parcours subjectif le conduit [...] à s'évader de sa prison hors-monde (d'exclu du masculin) pour intégrer un univers où le masculin aura changé de sens », comme le décrit Geneviève Morel sur le parcours d'Eddy. ⁷² Ce changement de sens est manifeste quand, fasciné par le nouveau monde, Eddy s'interroge sur « ces corps féminins de la bourgeoisie intellectuelle » et se demande si, par hasard, il a « depuis toujours un corps de bourgeois prisonnier du monde de [s]on enfance ». ⁷³ Le fait que la perception du masculin soit en réalité une donnée arbitraire, largement circonscrite et motivée par les *habitus* et, par conséquent, par la position sociale, déclenche alors en lui un fort sentiment de reconnaissance et, de surcroît, un sentiment de soulagement. Même le mot « pédé

⁶⁹ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, op. cit., p. 201.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 201.

⁷¹ *Ibid.*, p. 202.

⁷² Morel, G., « Un Autre Genre. A propos d'*En Finir Avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis », *Savoirs et Clinique*, Vol. 1, No. 18, 2015, p 80.

⁷³ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, op. cit., p. 202.

» ayant longtemps servi comme insulte principale change de sens. La façon ludique et aérée dont il est repris au lycée montre le lien de complicité qui s'est établi entre Eddy et ses camarades de classe : au moment où l'un d'entre-eux dit : « *Alors Eddy, toujours aussi pédé ?* » Eddy rit avec les autres comme seule réponse.⁷⁴

Contrairement à ce que l'on pourrait penser il ne s'agit pas d'un rire de soumission, de complicité ou encore d'indifférence, comme il en était question plus tôt dans le livre. Sur ce, Raffaello Rossi note très pertinemment dans l'article « *Écrire le roman du sujet minoritaire : le cas d'Édouard Louis* » que « les fonctions sociales que le mot "pédé" véhicule ici sont diamétralement opposées par rapport à celles relevant de l'injure ».⁷⁵ Nous parlons ici donc d'un rire qui exprime la reconnaissance et l'acceptation dans cette communauté nouvelle des bourgeois aux « façons délicates, [dont] tous auraient pu être traités de *pédé* au collègue ».⁷⁶ Comme le note Silvia Nugara dans l'article « *Reagire alla dominazione sociale: classe, sesso e politica nelle narrazioni autobiografiche di Didier Éribon ed Édouard Louis* », l'homosexualité représente pour Édouard Louis un dispositif capable d'initier une vraie rupture avec le monde homophobe de ses origines et ainsi de construire un parcours subjectif autonome, réalisé par l'entrée au lycée.⁷⁷

2.3.3 Comment se réapproprier la honte ?

Cette évolution s'inscrit dans le processus plus étendu de transgression comme le décrit Eve Kosofsky Sedgwick. Dans *Between Men*, Sedgwick s'interroge sur la fonction de la honte et le pouvoir qu'elle exerce sur un individu. « [Shame], dit-elle, *is the place where the question of identity arises most originarily and most relationally* ».⁷⁸ Eddy Bellegueule, qui est principalement *pédé* parce que les autres le nomment ainsi, réagit à cette injure humiliante. Ainsi la honte comme forme de

⁷⁴ *Ibid.*, p. 204.

⁷⁵ Rossi, R., « *Écrire le roman du sujet minoritaire: le cas d'Édouard Louis* », *L'immaginario politico. Impegno, resistenza, ideologia*, Éd. S. Albertazzi, F. Bertoni, E. Piga, L. Raimondi, G. Tinelli, Vol. 5, No. 10, 2015, p. 3.

⁷⁶ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, *op. cit.*, p. 201.

⁷⁷ Nugara, S., « *Reagire alla dominazione sociale: classe, sesso e politica nelle narrazioni autobiografiche di Didier Éribon ed Édouard Louis* », *L'immaginario politico. Impegno, resistenza, ideologia*, Éd. S. Albertazzi, F. Bertoni, E. Piga, L. Raimondi, G. Tinelli, Vol. 5, No. 10, 2015, p. 9. Citation traduite de l'italien par nos soins.

⁷⁸ Sedgwick, E. K., « *Shame, Theatricality, and Queer Performativity: Henry James' The Art of the Novel* », *Between men: English literature and male homosocial desire*, New York : Columbia University Press, 1985, p. 37.

communication transformationnelle se montre particulièrement puissante et effective en termes de performativité. « *In fact, shame and identity remain in very dynamic relation to one another, at once deconstituting and foundational, because shame is both peculiarly contagious and peculiarly individuating* », affirme Sedgwick.⁷⁹

L'injure est désormais réappropriée par Eddy de sorte qu'il puisse l'utiliser comme fondement de son identité. L'émancipation est permise et négociée à travers la reconnaissance première de cet assujettissement. Pour Eddy comme pour de nombreux jeunes homosexuels, la fuite vers la ville construit leur identité et participe à leur libération. Eve Sedgwick souscrit également à cette affirmation dans la préface de l'édition de 1993 de *Between Men* : « *The more than Balzacian founding narrative of a certain modern identity for Euro-American gay men, after all, vibrates along a chord that stretches from provincial origins to metropolitan destinies* ». ⁸⁰ Le déplacement qui est à la fois psychologique et géographique déclenche – selon Didier Éribon – une « énergie créatrice [...] qui s'est créé elle-même dans et par la fuite ». ⁸¹ La passation transgressive d'Eddy Bellegueule, connu désormais sous le nom d'Édouard Louis, revient selon Geneviève Morel à

« un virage subjectif [...] Seul le décrochage subjectif de sa position antérieure grâce à un acte irréversible qui est une décision séparatrice radicale (renoncer à ses croyances, changer de monde et de nom) lui a permis d'échapper à la prise mortifiante des interpellations ». ⁸²

Si Pierre Bourdieu parle dans ses *Méditations pascaliennes* de « l'extraordinaire inertie [des habitus] qui résulte de l'inscription des structures sociales dans les corps » ⁸³, Eve Sedgwick et Didier Éribon préfèrent en revanche parler d'une énergie créatrice et d'une force transformationnelle qui ressortent de la fuite. Pour Eddy Bellegueule, c'est justement cette énergie dont parlent Sedgwick et Éribon qui déclenche en lui un tel virage subjectif, permettant une certaine ascension sociale, sous couvert d'acceptation amicale et de formation identitaire.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 36.

⁸⁰ *Ibid.*, p. xix.

⁸¹ Éribon, D., *Réflexions sur la Question Gay*, *op. cit.*, p. 46.

⁸² Morel, G., *art. cit.*, p. 82.

⁸³ Bourdieu, P., *Méditations pascaliennes*, *op. cit.*, p. 206.

3. ÉMANCIPATION ET ENGAGEMENT

3.1 Les conditions socio-historiques

3.1.1 L'homosexualité d'un point de vue historique : une terminologie précaire

Il n'est pas sans intérêt de considérer davantage une œuvre comme *En Finir avec Eddy Bellegueule* d'un point de vue socio-historique. *En Finir avec Eddy Bellegueule* s'inscrit dans une histoire relativement courte, mais mouvementée de la libération homosexuelle. Après une brève exploration de l'histoire de l'homosexualité, qui n'a aucune vocation à être exhaustive, nous considérerons la situation de la France d'aujourd'hui.

La désignation de l'« homosexualité » telle qu'on la connaît aujourd'hui n'existe en réalité que depuis peu, l'homosexualité et l'hétérosexualité étant des inventions modernes. Avant que ne soit utilisé le terme « homosexualité », on s'est longtemps servi du terme « sodomie » comme il est dit dans la *Bible*. Par contre, la notion de sodomie comprend chaque écart sexuel qui ne serait pas associé à la reproduction. Ainsi l'homosexualité ne connaissait pas d'appellation généralement acceptée et utilisée pendant longtemps, malgré les efforts de plusieurs écrivains de décrire les rapports amoureux et sexuels entre les hommes.⁸⁴ Ralph Matthew Leck note dans son livre sur Karl Heinrich Ulrichs intitulé *Vita Sexualis* :

« *The few contemporary words that denoted male homosexuality [in the 19th century], such as pederast and sodomite, had obvious drawbacks. They preemptively coded homosexuality as perverse, immoral, criminal, and unnatural* ».⁸⁵

C'est ici que Karl Heinrich Ulrichs, évoqué plus haut, entre en scène. En 1846, ce juriste allemand, lui-même homosexuel, proposa l'utilisation du terme « uraniens » pour « les hommes qui aiment les hommes et explique ce désir en développant l'idée qu'ils ont un corps d'homme avec une

⁸⁴ Pensons par exemple au célèbre essayiste de la Renaissance française Michel de Montaigne, qui considérait dans ses *Essais* (1580, première édition) entre autres la pratique de la pédérastie.

⁸⁵ Leck, R. M., *Vita Sexualis : Karl Ulrichs and the Origins of Sexual Science*, University of Illinois Press, 2016, p. 38.

attirance sexuelle féminine envers les autres hommes ».⁸⁶ Quelques années plus tard l'écrivain hongrois Karl Maria Kertbeny introduisit pour la première fois le terme d'homosexuel en l'opposant à celui d'hétérosexuel dans une lettre adressée à Ulrichs. Bien que l'amour entre hommes ait toujours existé sous plusieurs formes, il faut donc attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que le terme « homosexualité » soit introduit pour désigner les rapports amoureux entre deux hommes (ou deux femmes). Comme le note Sylvian Tousseul, docteur en psycho(patho)logie :

« Le concept d'homosexualité est apparu au XIX^e siècle en littérature et a été rapidement repris par la psychiatrie et la psychanalyse pour en faire une maladie mentale jusqu'en 1973, date à laquelle l'homosexualité sort de la nosographie psychiatrique américaine et n'est donc plus considérée comme une pathologie ».⁸⁷

Michel Foucault affirme dans son *Histoire de la Sexualité*, publiée en 1976, que « le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce », quand il considère l'appellation de l'identité homosexuelle en France vers 1870.⁸⁸ Comme le note Tousseul, l'homosexualité est étudiée de plus près par la psychanalyse, et notamment par Sigmund Freud, à partir de la fin du XIX^e siècle.

3.1.2 Vers une acceptation des sexualités « déviantes »

Avec l'apparition littéraire du terme « homosexualité », des figures flamboyantes et emblématiques qui vivaient leur sexualité « déviante » de façon ouverte, comme Oscar Wilde en Grande-Bretagne ou encore Colette et Marcel Proust en France, apparaissent dans le champ littéraire à partir de la fin du XIX^e siècle. Quant à ces figures et leurs équivalents, il est probable que leur visibilité et leur légitimité ont contribué à l'acceptation des « déviants » et des « marginaux ». Il faut pourtant considérer que cette hypothèse ne vaut que pour les classes les plus aisées, celles dotées d'un tel capital culturel qu'elles puissent accéder facilement à la littérature et au théâtre où s'épanouissent

⁸⁶ *Ibid.*, p. 48.

⁸⁷ Tousseul, S., « Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité », *Psychologie clinique et projective*, Vol.1, No. 22, 2016, p. 47.

⁸⁸ Foucault, M., « La Volonté de Savoir », *Histoire de la Sexualité*, Paris : Gallimard, 1976, p. 59.

des figures comme Wilde, Proust et Colette – d’autant que l’homosexualité était encore regardée comme un crime pendant une partie non négligeable du XX^e siècle européen, comme nous l’avons noté ci-dessus. L’avènement de la Seconde Guerre Mondiale entraîna une persécution accrue des homosexuels en Europe et en France : l’ascension du nazisme et du maréchal Philippe Pétain eurent pour conséquence une pénalisation de l’homosexualité en France entre 1942 et 1945.⁸⁹

En héritage des actions révolutionnaires françaises de Mai 68, le Front Homosexuel d’Action Révolutionnaire (le FHAR) fut fondé en 1971. En 1977 le FHAR coopéra avec le mouvement féministe (MLF) afin d’organiser la première *Gay Pride* en France.⁹⁰ Les mouvements libérateurs, comme le mouvement féministe et le mouvement gay, ont selon Didier Éribon connu de grands succès grâce au fait que :

« Les questions sexuelles, raciales et culturelles ont été politisées par l’action des mouvements qui voulaient montrer que l’assujettissement n’existe pas seulement en termes de domination de classe, mais aussi en termes de domination de genre, de sexualité de race, etc. ».⁹¹

Il faudra attendre 1982 pour que l’homosexualité soit dépénalisée en France sous le mandat de François Mitterrand.

3.1.3 L’importance contemporaine de la libération homosexuelle

Il serait cependant injuste de croire que la dépénalisation de l’homosexualité a entraîné la fin de l’homophobie dans la société française : les violentes révoltes qui ont récemment éclatées en France à l’approche de l’ouverture du mariage pour tous en 2012 en sont les témoins. Les manifestations du mouvement appelé *la Manif’ pour Tous*, non seulement contre le mariage homosexuel, mais aussi contre la procréation médicalement assistée (PMA) ou encore contre la gestation pour autrui (GPA),

⁸⁹ Heithuis, S., *Lever l’interdit, La politique et la poétique homosexuelle dans Corydon et A l’ami qui ne m’a pas sauvé la vie*, Mémoire de master Littérature- en Cultuurkritiek, Université d’Utrecht, 2015, p. 18.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 39.

⁹¹ Éribon, D., *Retours sur Retour à Reims*, Paris : Cartouche, 2011, p. 33. Cité dans : Nugara, S., *art. cit.*, p. 19.

ont suscité une nouvelle vague de violences homophobes en France.⁹² De ce point de vue, il n'est pas anodin que l'Église ait régulièrement alimenté l'opposition à cette réforme emblématique du quinquennat Hollande. C'est qu'avec le mariage pour tous, ce sont les assises du patriarcat et les ressorts de la violence symbolique même qui se retrouvent interrogés et remis en question. Selon Eve Sedgwick, l'homophobie internalisée est d'ailleurs indissociablement liée aux structures patriarcales de « nos » sociétés actuelles. Dans *Between Men*, elle affirme que

« much of the most useful recent writing about patriarchal structures suggests that “obligatory heterosexuality” is built into male-dominated kinship systems, or that homophobia is a *necessary* consequence of such patriarchal institutions as heterosexual marriage [...] Our society could not cease to be homophobic and have its economic and political structures remain unchanged ».⁹³

C'est justement ici qu'apparaît Édouard Louis dans le champ littéraire ainsi que dans le champ social. À travers une prise de parole transgressive qui rend publique la vie (impossible) d'un fils homosexuel d'ouvrier, Édouard Louis donne une légitimité à ces vies opprimées. C'est en ce sens que l'ambition d'Édouard Louis rappelle les engagements d'André Gide dans *Corydon* (1924) ou d'Hervé Guibert dans *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990), tous deux écrivains homosexuels. Par le biais de leurs romans qui abordent le désir homosexuel et le sida pour le dernier, ces écrivains ont mis en lumière un domaine privé jusqu'alors tu. Dans les paragraphes suivants nous expliciterons comment Édouard Louis en tant qu'écrivain s'engage politiquement contre les structures patriarcales responsables de l'homophobie ordinaire.

⁹² Clavel, G., « Mariage gay et violences... La Manif pour tous débordée. Comment en est-on arrivé là ? », *Le Huffington Post France*, le 18 avril 2013. URL : https://www.huffingtonpost.fr/2013/04/18/mariage-gay-violences-et-intimidations-manif-pour-tous-debordeee-extremes_n_3107123.html. Page consultée le 7 juin 2018.

⁹³ Sedgwick, E. K., *Between Men*, *op. cit.*, pp. 3, 4.

3.2 D'une littérature engagée à une littérature de confrontation

3.2.1 L'écriture de soi comme échappatoire

Avant de se focaliser sur l'engagement politique d'Édouard Louis, il importe de regarder de plus près son écriture. En utilisant le « moi » comme sujet principal de son œuvre, Édouard Louis est lui-même la matière de son livre, pour emprunter la célèbre expression de Montaigne. Assumant ainsi le rôle d'un narrateur homodiégétique, Louis ouvre ce que nous appellerons son « atelier de mémoire qui lui permet de faire l'inventaire de sa vie.

Si l'écriture de soi nécessite une étape réflexive importante, elle exige en même temps une certaine mise à distance de soi. « *I had to take a step back because I couldn't be in the mind of Eddy* », estime Louis à *The Guardian* sur le processus de l'écriture d'*En Finir avec Eddy Bellegueule*.⁹⁴ La réflexion personnelle d'Édouard Louis sur la vie d'Eddy Bellegueule est une étape à la fois difficile et nécessaire. Poursuivant cette ligne de pensée, nous pourrions même poser que c'est justement à force de la réflexion qui précède l'écriture qu'Eddy Bellegueule n'équivaut plus à Édouard Louis : il faut d'abord se penser autre, afin d'écrire sur soi comme autre, pour enfin *devenir* autre.

Sur la fuite de son milieu natal, Louis tient à rappeler qu'elle est plutôt le fruit du hasard qu'un processus murement réfléchi. Il avance que la fuite est difficile justement à cause de « la méconnaissance des techniques de la fuite [et qu'il a] été d'abord maladroit et ridicule ». ⁹⁵ C'est exactement le constat qui est adressé dans *Histoire de la Violence*, deuxième récit d'Édouard Louis publié au Seuil en 2016 :

« Les études avait plutôt été pour moi une conséquence de la fuite. [...] J'avais d'abord fui. Les études, l'idée des études avait émergé beaucoup plus tard, quand j'avais compris qu'elles seraient à peu près le seul chemin possible, ou au moins le seul chemin qui me permettrait de m'éloigner non seulement géographiquement, mais aussi symboliquement, socialement, donc totalement de mon passé ». ⁹⁶

⁹⁴ Armitstead, C., Cain, S., et Lea, R., [journalistes] et Tresilian, S., et Slaney, R., [réalisateurs], *art. cit.*

⁹⁵ Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, *op. cit.*, p. 184.

⁹⁶ Louis, É., *Histoire de la Violence*, Paris : Seuil, 2016, p. 85.

De facto, ce n'est qu'à travers son éloignement physique et moral qu'Édouard Louis est capable de penser, de décrire et surtout de déconstruire les normes et les présupposés intériorisés de son enfance, structurés par des mécanismes sociaux récurrents, et de retracer enfin le parcours de sa fuite ou de son émancipation (selon l'interprétation que l'on donne à son récit). L'écriture de soi sert de façon très concrète à mettre un mur lexical entre le « je » antérieur et le « je » postérieur. « Devenir soi » s'accomplit pour Édouard Louis à travers l'écriture de soi, forme littéraire qui impose une certaine hybridité narrative : l'écriture comme miroir de soi et l'écriture comme miroir de la société. Ainsi parlons-nous d'une double médiation : médiation interpersonnelle ainsi qu'intrapersonnelle. Les livres d'Édouard Louis ne sous-tendent pas uniquement la réalisation de soi, mais assurent également une représentation des classes dominées (même si nous pouvons nous interroger sur la posture littéraire qu'assume Louis en esquissant cette « vie exemplaire », sorte de nouvelle hagiographie).

Il nous semble à cet égard assez juste de rappeler que l'écriture et, par conséquent, la lecture sont également des pratiques sociales qui contribuent non seulement à l'interrogation de sa propre position sociale, mais qui contribuent aussi largement à la formation de différentes communautés (morales et sociales) – une caractéristique qui est renforcée par l'utilisation de la première personne dans les livres de Louis. Le « retracement » du « je » sous toutes ses formes permet à l'auteur d'exposer sa conversion intime au plus grand nombre. C'est en ce sens que le travail d'Édouard Louis est – toute proportion gardée – comparable aux ambitions d'André Gide et d'Hervé Guibert. Le travail de Louis peut également se comparer aux œuvres « autopornographiques » de Guillaume Dustan ou bien à celles de Monique Wittig, l'une des fondatrices du Mouvement de libération des femmes (MLF) en France, auteur du *Corps lesbien publié* en 1977. Par le biais de leurs romans qui abordent les thèmes de l'homosexualité tant masculine que féminine, ces auteurs mettent en lumière le domaine privé au regard de la littérature, domaine tabou jusqu'alors. Or, l'écriture de soi permet à l'auteur de s'ouvrir à son lecteur et de commander ainsi un sentiment de reconnaissance, dans tous les sens du terme.

Si Édouard Louis estime qu'« on ne peut jamais se défaire totalement de la personne qu'on a été avant », nous proposons que c'est justement malgré, ou peut-être grâce à cet effort d'écriture qu'il est

en mesure de faire de telles remarques aujourd'hui, distinguant – au moins dans sa littérature – entre la personne qu'il était auparavant et la personne qu'il est maintenant.⁹⁷

Après avoir précisé comment Édouard Louis met l'écriture de soi au service de sa littérature, il n'est pas sans intérêt de regarder de plus près l'interprétation que Louis donne (à sa conceptualisation) de la « littérature ».

3.2.2 *Théorie critique et critique théorique*

Par la présentation de la vérité de soi-même, Édouard Louis signe son propre pacte autobiographique. À ce titre nous pouvons nous interroger sur la relation entre théorie critique et l'existence subjective. Car l'écriture de soi se fait chez Édouard Louis à travers une théorisation dont le corpus (bourdieusien) est préalable à la pratique de l'écriture elle-même. Il ne s'agit pas de douter du récit d'Eddy Bellegueule, mais de mesurer l'interprétation qu'en fait l'auteur à l'aune de ce corpus théorique. Si la théorie contribue ainsi au récit d'une existence, il faut dire que la théorie nous écrit. Prenant en compte la lutte des classes, la hiérarchisation sociale et la domination masculine, les récits d'Édouard Louis semblent être construits autour des textes de Pierre Bourdieu, même sans mention explicite. Les pages de Louis accueillent de façon implicite la théorisation de Pierre Bourdieu sur les classes sociales tels des palimpsestes. *En Finir avec Eddy Bellegueule* témoigne ainsi d'une espèce d'intertextualité dissimulée : une intertextualité qui fige pour ainsi dire une hypotextualité tant la théorie semble commander la compréhension d'une vie.

En ce sens aussi, les motifs et motivations d'Édouard Louis semblent aller à l'encontre à la pratique littéraire du Marcel Proust du *Temps Retrouvé*, septième tome du célèbre recueil *À La Recherche du Temps Perdu*, quand il avance que « la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent pleinement vécue, c'est la littérature ».⁹⁸ Si la signification de la *Recherche* est formulée au moment de et par l'écriture, Édouard Louis, au contraire, pratique une

⁹⁷ Becker, S., *Trouw*, art. cit.

⁹⁸ Proust, M., *Le Temps Retrouvé*, chapitre 3, *À la recherche du temps perdu*, 1927, p. 252 [PDF].

Mis en ligne par la bibliothèque numérique romande.

URL : https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/proust_a_la_recherche_du_temps_perdu_7_temps_retrouve.pdf.

Page consultée le 22 juin 2018.

littérature contre-proustienne où la théorie intervient préalablement au récit de l'existence. Ici, il est donc plutôt question d'une vie prédécouverte et préréfléchie par la théorie, en l'occurrence sociologique, que d'une vie comprise au moment de l'écriture.

Cette caractéristique rend difficile la réception critique de l'œuvre d'Édouard Louis, les controverses portant justement sur son statut de sociologue, qui ouvrirait la possibilité d'une objectivation de sa littérature. De fait, s'agit-il de l'illustration d'un corpus emblématique des sciences sociales ou d'une simple littérature, fut-elle critique ? Une certaine confusion ou un certain embarras quant à ces domaines discursifs semble caractériser la réception critique de cet auteur. En appliquant une sociologie à sa vie, Édouard Louis ouvre la question des disciplines : témoignerait-il d'une prétention littéraire ou plutôt sociologique ou même juridique avec ses récits « autobio-théorico-graphiques » ?

3.2.3 « *Mon livre est un tribunal contre la société* »

Du moins si l'on interroge Édouard Louis sur l'utilité de la littérature dans la société contemporaine, sa réponse est claire : « La littérature doit permettre de dire l'indicible ».⁹⁹ « Dire l'indicible » implique chez lui de se présenter comme porte-parole de son milieu social d'origine, dont il témoigne de façon néo-réaliste dans *En Finir avec Eddy Bellegueule*. Le style sec et réaliste du livre, puissant grâce aux courtes phrases qui révèlent tant en si peu de mots, fait penser au style employé par l'auteur américain Bret Easton Ellis, auteur entre autres de *Less Than Zero* (1985). En écrivant sur sa famille, positionnée comme exemplaire d'une certaine classe populaire du Nord de la France et en exposant ses structures sociales, Édouard Louis devient en un sens un « écrivain engagé ». En affirmant dans *Présentation des Temps Modernes* (1946) que « tout écrit possède un sens », Sartre valorisait l'écrivain qui réfléchit et écrit sur son époque.¹⁰⁰ Parce qu'« il faut peu d'années pour qu'un livre devienne un fait social qu'on interroge comme une institution », Sartre soutient que la

⁹⁹ Voinchet, M., *France Culture*, art. cit.

¹⁰⁰ Sartre, J-P., « Présentation des Temps Modernes », *Qu'est-ce que la littérature ?*, *Situations II*, 2016 [1948], PDF p. 1. URL : <http://mpafrancais.weebly.com/uploads/1/9/9/8/19984595/sartreengagement.pdf>. Page consultée le 7 juin 2018.

responsabilité des écrivains est de prendre part aux combats de leur époque.¹⁰¹ Le philosophe va même jusqu'à affirmer que « c'est l'avenir de notre époque qui doit faire l'objet de nos soins [...] y aura-t-il une révolution et que sera-t-elle ? Cet avenir nous le faisons nôtre, nous ne voulons point en avoir d'autre ».¹⁰² Certes, Édouard Louis se reconnaît davantage en Bourdieu qu'en Sartre, mais son engagement s'inscrit aussi dans une tradition républicaine pour laquelle Sartre reste une référence.

Une pensée révolutionnaire semble animer Édouard Louis, qui affirme à Médiapart en 2018 qu'il ne faut pas arrêter les luttes. Au contraire, « je pense qu'il faut créer des conflits, simplement qu'il faut créer de bons conflits », soutient-il, évoquant cet appel à la révolution sociale formalisée par la théorie marxiste. Pour Édouard Louis, la littérature engagée « ne se contente pas de reproduire le monde tel qu'il est ».¹⁰³ Il ne s'agit pas pour autant de faire pléonasme avec le monde, mais justement d'en fournir une vision, une interprétation, une compréhension différente. La différence par rapport à Jean-Paul Sartre se manifeste quand Louis se revendique d'une « littérature de confrontation » qui a vocation à aller au-delà d'une littérature engagée.

Afin de produire une « littérature de confrontation » et de faire entendre sa voix dans le champ littéraire, Édouard Louis a pour ambition d'écrire tout ce que la littérature « régulière » exclut. À *The Guardian*, il confie : « *Nobody talks about us [= la classe populaire] in books. When you consider literature you always have to ask yourself what literature excludes in order to be perceived as legitimate literature, real and contemporary* ».¹⁰⁴ Pour bousculer les limites conventionnelles de la littérature « légitime, réelle et contemporaine », pour ne pas dire bourgeoise, Édouard Louis retourne le dispositif initial de la violence afin d'attirer le regard de ses lecteurs. Il affirme à *The Guardian* : « *It is the violence that takes you when you are born and that defines you. You are born in violence [...] and all your life you more or less fight against that violence. Where is that in literature? [...] People need literature that reflects the life, the world I live in* ».¹⁰⁵ À partir de la violence, Édouard Louis

¹⁰¹ *Ibid.*, PDF p. 2.

¹⁰² *Ibid.*, PDF p. 2. À noter que « nous » dans ce contexte équivaut pour Jean-Paul Sartre à la catégorie des écrivains (engagés).

¹⁰³ Ballast, « Édouard Louis : « Mon livre a été fait pour rendre justice aux dominés » », *Revue Ballast*, le 22 janvier 2015. URL : <https://www.revue-ballast.fr/edouard-louis/>. Page consultée le 4 juin 2018.

¹⁰⁴ Armitstead, C., Cain, S., et Lea, R., [journalistes] et Tresilian, S., et Slaney, R., [réalisateurs], *art. cit.*

¹⁰⁵ *Ibid.*

construit savamment l'histoire de son enfance et déconstruit les conventions sociales qui l'ont toujours structurée. Ainsi confie-t-il sur *France Culture* en 2014 au sujet de son premier roman : « Mon livre excuse tous les comportements. Mon livre excuse les garçons qui crachent au visage d'Eddy Bellegueule au début du roman. C'est un tribunal contre la société, non pas contre les individus ». ¹⁰⁶ En tant que tribunal contre la société, *En Finir avec Eddy Bellegueule* a donc plutôt vocation à se présenter comme rationalisation *a posteriori* que comme accusation *a priori*. Nous verrons dans le paragraphe suivant comment cette ambition revient dans *Histoire de la Violence*.

3.2.4 Empêcher les gens de détourner le regard

Édouard Louis, estimant que la société fonctionne comme un mur entre ses parents et lui-même, utilise ses livres pour mettre à nu l'existence de la lutte des classes comme source primaire de la violence. ¹⁰⁷ En tant que « tribunal contre la société », en tant que réquisitoire, *En Finir avec Eddy Bellegueule* a donc t-il plutôt vocation à pardonner, à punir ou à accuser ? Comme le dit Édouard Louis sur *France Culture*, il ne s'agit pas de faire porter la responsabilité de la violence à tel ou tel individu mais bien plutôt de comprendre les ressorts sociaux qui permettent à cette violence originaire de s'exprimer et de commenter ainsi les mécanismes structurels qui conditionnent sa possibilité même :

« J'ai voulu faire de la violence une espace littéraire [...] Et ce que je voulais montrer c'est que non pas que ces individus sont violents, non pas que les individus n'ont pas envie de se battre, mais que des individus sont rendus violents par leurs conditions de vie. Que toute possibilité qu'il y a de se battre est anéantie, rendue impossible par des conditions de vie ». ¹⁰⁸

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Becker, S., *Trouw*, art. cit.

¹⁰⁸ Voinchet, M., *France Culture*, art. cit.

Ainsi la « lutte des classes »¹⁰⁹ et par conséquent l'héritage critique de Pierre Bourdieu reviennent à maintes reprises dans toute l'œuvre d'Édouard Louis, très préoccupé par la réception socio-pragmatique de ses textes : « la question devient : comment peut-on trouver une forme littéraire qui est telle que ce qu'on va dire va avoir un effet sur la réalité, va empêcher la bourgeoisie de tourner la tête et de rigoler ? ».¹¹⁰

Histoire de la Violence traite encore plus fortement de cette notion. Louis y raconte comment, en tant que normalien de 22 ans à Paris, il est agressé, violé et menacé de mort par Réda, immigré d'origine algérienne avec qui il a passé la nuit. Il remet en question le racisme institutionnel de la police auquel il assiste en portant plainte et la reproduction de la violence chez son agresseur plutôt que de s'interroger sur l'éventuelle culpabilité de celui-ci. Quelle utilité y aurait-il à se venger si l'on est en mesure de tout comprendre et de tout excuser ?

Le discours narratif d'*Histoire de la Violence* montre une différence importante par rapport à *En Finir Avec Eddy Bellegueule*. À côté de sa présence comme narrateur, Édouard Louis a choisi d'intégrer celle de sa sœur ; *Histoire de la Violence* est l'exemple de l'écriture de soi à travers ses propres paroles et à travers celles d'une autre personne en même temps. Ainsi Louis invente-t-il une façon d'autant plus efficace et plus performante de montrer que son histoire ne lui appartient plus : aussi, une façon d'objectiver les similarités et les différences entre sa vie et celle de son agresseur. Une autre façon, somme toute, de faire penser le lecteur.

Nous expliquerons dans le paragraphe suivant comment le troisième livre d'Édouard Louis, intitulé *Qui A Tué Mon Père*, publié en mai 2018 au Seuil, reprend cette notion et s'inscrit donc dans la lignée de ses prédécesseurs, mais nous examinerons également comment le livre entend aussi s'en distinguer.

¹⁰⁹ Notion introduite par Karl Marx dans son *Manifeste du Parti Communiste*, voir : Marx, K., *Manifest der Kommunistischen Partei*, Londres : Bildungs-Gesellschaft für Arbeiter von J. E. Burghard, 1848. Version française mise en ligne par Bibebook et disponible sur http://www.bibebook.com/files/ebook/libre/V2/marx_karl_-_manifeste_du_parti_communiste.pdf. Page consultée le 22 juin 2018.

¹¹⁰ Médiapart, *art. cit.*

3.3 (Re)Politiser la littérature

3.3.1. *Le corps comme pense-bête*

Les récits d'Édouard Louis sont d'abord une quête de l'acceptation du corps et de la sexualité, quête qui, à son tour, est tout à fait politique. Dans son entretien à *The Guardian* évoqué plus haut, Édouard Louis indique que seul le corps est ce qui reste aux classes dominées.¹¹¹ Pourtant le corps est lui-même façonné par la domination symbolique, comme le décrit pertinemment Pierre Bourdieu :

« Nous apprenons par corps. L'ordre social s'inscrit dans les corps à travers cette confrontation permanente, plus ou moins dramatique, mais qui fait toujours une grande place à l'affectivité et, plus précisément, aux transactions affectives avec l'environnement social ».¹¹²

À cet égard, Bourdieu tient également à rappeler que « le monde social traite le corps comme un pense-bête ».¹¹³ En d'autres termes, le corps constitue le point de référence qui sous-tend les oppositions binaires qui définissent les rapports de la classe. « Faire passer ce qui s'éprouve dans le corps, c'est faire passer la vérité du témoignage du côté du prétexte, ou des fictions de l'être pour toucher à l'existence », soutient également Deborah Guntermann-Jacquet à propos d'*En Finir avec Eddy Bellegueule*.¹¹⁴ Les propos de Guntermann-Jacquet font en même temps allusion à la théorie de l'incorporation de Pierre Bourdieu (voir le paragraphe 2.1.2).

Cette question corporelle et la relation étroite qu'elle entretient avec le pouvoir politique constitue également le focus du troisième livre d'Édouard Louis, ni roman ni essai, intitulé *Qui A Tué Mon Père*. Déjà dans *En Finir avec Eddy Bellegueule*, Édouard Louis révèle que les habitants du village dont il est originaire entretiennent une relation paradoxale vis-à-vis du pouvoir étatique : le ressentiment d'un côté, la dépendance (et la crainte) de l'autre. Un livre tel qu'*En Finir avec Eddy Bellegueule* rend certainement visible ce paradoxe. Si la politique ou le pouvoir ne sont jamais qu'une rhétorique pour les classes les plus aisées, pour les classes défavorisées, c'est une question de vie ou

¹¹¹ Voir paragraphe 1.3.2.

¹¹² Bourdieu, P., *Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 168, 169.

¹¹³ *Ibid.*, *La Domination masculine*, art. cit., p. 11.

¹¹⁴ Guntermann-Jacquet, D., « L'impossible à écrire et l'illisible. À propos des rapports de la littérature et du réel lacanien », *Recherches en psychanalyse*, Vol 1, No. 19, 2015, p. 48.

de mort, ajoute Louis. « On propose deux choses aux classes populaires : mourir ou mourir » affirme-t-il à *Médiapart* en mai 2018 en évoquant les conséquences somatiques et physiques des décisions politiques.¹¹⁵ Une vive accusation, directe et ciblée, soulignant les effets des mesures politiques qui influencent la vie des classes populaires beaucoup plus qu'elles n'influencent les conditions de vie des classes plus aisées. C'est dans ce cadre qu'Édouard Louis a publié *Qui A Tué Mon Père* pour dénoncer entre autres le libéralisme d'Emmanuel Macron.

3.3.2 À l'origine de *Qui A Tué Mon Père*

Qui A Tué Mon Père s'inscrit dans la ligne des deux précédents livres en ce sens qu'il s'agit encore d'un récit autobiographique qui se focalise en l'occurrence sur le père d'Édouard Louis. Point central du récit : le corps. Après avoir eu le dos broyé après un accident à l'usine à 35 ans, le père d'Édouard Louis devient dépendant des allocations d'État. Malgré maintes réformes, rien ne permet d'améliorer véritablement sa vie. Celui-ci se retrouve plus ou moins abandonné à son sort. Louis s'en indigne sous la forme d'une lettre ouverte adressée à son père, se servant systématiquement de la forme pronomiale « tu », cette construction formelle étant justement une manière pour Édouard Louis d'engager une littérature de confrontation et d'interpellation. « Tu étais autant victime de la violence que tu exerçais que de celle que tu subissais ».¹¹⁶ L'indulgence de Louis vis-à-vis de son père permet de dénoncer et de comprendre une structure différente de la violence dont il est principalement question dans *Eddy* où il évoque surtout la violence à petite échelle, si l'on peut dire. En d'autres termes, *Qui A Tué Mon Père* traite explicitement de la violence symbolique imposée par le gouvernement et ses conséquences morales et physiques. Bien que cette forme de violence ne soit pas absente dans *En Finir avec Eddy Bellegueule* – elle en construit même la base –, Louis semble moins s'en préoccuper que de la violence physique et discursive.

Contrairement aux autres livres, la confrontation mise en scène dans *Qui A Tué Mon Père* se présente alors surtout sous forme littérale, la maladie du père fonctionnant comme métaphore de la

¹¹⁵ Par exemple la passation du RMI (revenu minimum d'insertion) au RSA (revenu de la solidarité active), la diminution des APL (aide personnalisée au logement) de 5€ par mois sous Emmanuel Macron, l'allocation ou bien le refus de subvention pour les médicaments etc.

¹¹⁶ Louis, É., *Qui A Tué Mon Père*, Paris : Seuil, 2018, p. 68.

violence systématique exercée sur les classes ouvrières. C'est pourquoi il n'est plus écrit « roman » sur la couverture du livre : les accusations directes ne sont nullement fictives. « Hollande, Valls, El Khomri, Hirsch, Sarkozy, Macron, Bertrand, Chirac. L'histoire de ta souffrance porte des noms [...] l'histoire de ton corps est l'histoire de ces noms qui se sont succédés pour te détruire. L'histoire de ton corps *accuse* l'histoire politique », écrit Louis à la fin du livre.¹¹⁷ C'est ainsi que le pense-bête imaginaire de Pierre Bourdieu s'est tout d'un coup animé de façon dramatique.

Si *Qui A Tué Mon Père* comprend un nombre considérable de passages aigris et dénonciateurs, le livre traite aussi de l'affection filiale. La relation père/fils aussi compliquée que désarmante est prudemment restaurée après de nombreuses années sans contact. Si Édouard Louis faisait vivement part de l'homophobie de son père dans *En Finir avec Eddy Bellegueule*, son père demande maintenant à son fils de lui parler de l'homme qu'il aime et l'interroge sur son action politique.¹¹⁸ Cette action politique mérite en effet d'être regardée de plus près, ce que nous ferons dans le paragraphe suivant, dernière étape de l'analyse critique de ce mémoire.

3.3.3. *L'engagement politique à travers et en dehors de la littérature*

Il est pour de moins intéressant de remarquer qu'Édouard Louis, au moment de la publication de son troisième livre, affirme ne pas trop croire en la littérature.¹¹⁹ Modestie ou réalisme critique ? Même si Louis affirme qu'*En Finir avec Eddy Bellegueule* « est un livre de révolte [...] qui appelle à la révolte contre les normes sociales qui nous enserrant, qui nous assignent à des places prédéterminées dans l'espace social », l'écriture n'est pas la seule arme dont il se sert dans sa lutte politique.¹²⁰ Devenu célèbre dans un intervalle de quelques années et s'exportant à l'étranger, notamment sur les campus américains, Édouard Louis est aussi convoité par de nombreuses émissions médiatiques tant en France qu'à l'étranger. Jouissant d'une certaine notoriété, et donc disposant d'un certain « capital symbolique », Louis est capable de clarifier sa vision du monde pour le grand public et d'entamer justement cette lutte cognitive qu'envisage Pierre Bourdieu dans ses *Méditations pascaliennes* :

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 84.

¹¹⁸ *Ibid.*, pp. 84, 85.

¹¹⁹ Médiapart, *art. cit.*

¹²⁰ Voinchet, M., *France Culture*, *art. cit.*

« La lutte politique est une lutte cognitive (pratique et théorique) pour le pouvoir d'imposer la vision légitime du monde social ou, plus précisément, pour la reconnaissance, accumulée sous la forme d'un capital symbolique de notoriété et de respectabilité qui donne autorité pour imposer la connaissance légitime du *sens* du monde social, de sa signification actuelle et de la direction dans laquelle il va et doit aller ». ¹²¹

Faire de la politique consiste pour Édouard Louis à bousculer les visions binaires (p. ex. homme/femme, riche/pauvre) qui, selon Bourdieu, structurent et déterminent les organisations sociales et organisent la violence symbolique. Rappelant que l'accès à la littérature et à la culture résulte d'un capital culturel dont ne jouit qu'une partie de la société, Louis préfère traduire ses textes en actes, en menant ouvertement la lutte contre la politique d'Emmanuel Macron. Parmi ces actes se trouvent notamment des contributions aux nombreuses manifestations dans la rue. Récemment, Louis s'est retrouvé en première ligne de la « marée populaire », une manifestation anti-Macron organisée par la France Insoumise (avec la participation discutée de la CGT) à Paris, le 26 mai 2018. ¹²² Louis siège également au comité Adama qui dénonce les violences policières. ¹²³ C'est également sur Internet qu'Édouard Louis mène la lutte contre Emmanuel Macron. Après avoir appris en juin 2018 que l'on lisait ses livres à l'Élysée, il s'indigne âprement sur Twitter :

«.@Emmanuel Macron, mon livre s'insurge contre ce que vous êtes et ce que vous faites. Abstenez-vous d'essayer de m'utiliser pour masquer la violence que vous incarnez et exercez. J'écris pour vous faire honte. J'écris pour donner des armes à celles et ceux qui vous combattent ». ¹²⁴

¹²¹ Bourdieu, P, *Méditations pascaliennes*, *op. cit.*, p. 221.

¹²² AFP, « "Marée populaire" début de la manifestation parisienne des anti-Macron », *La Dépêche*, le 26 mai 2018. URL : <https://www.ladepeche.fr/article/2018/05/26/2805435-maree-populaire-debut-de-la-manifestation-parisienne-des-anti-macron.html>. Page consulté le 9 juin 2018.

¹²³ Il s'agit en l'occurrence d'un comité fondé après la mort d'Adama Traoré, devenu victime de violence policière en France le 19 juillet 2016.

¹²⁴ Louis, É., [@EdouardLouis], *Twitter*, le 6 juin 2018.

URL : https://twitter.com/edouard_louis/status/1004337044976558082. Page consultée le 9 juin 2018.

Indignation réelle ou marketing éditorial ? Quoi qu'il en soit, Édouard Louis s'engage également à défendre les groupes minoritaires tels que les gays, les migrants, les femmes et les Noirs. Son adhésion au comité Adama cité ci-dessus en est un bon exemple. En 2015, il s'engage avec son ami et philosophe Geoffroy de Lagasnerie en écrivant le *Manifeste pour une contre-offensive intellectuelle et politique*, afin de faire barrage au néo-libéralisme et en fédérant de nouveaux intellectuels de la gauche française.¹²⁵ Interrogé sur ses motivations en mai 2018, Édouard Louis répond simplement : « L'écriture est un acte collectif ».¹²⁶ Ne pas écrire pour lui-même, mais pour ceux qui en ont le plus besoin, c'est justement l'ambition de ce jeune auteur. Même s'il avoue qu'« il y a autant de manières de se révolter que des sujets de révolte », la littérature fournit aussi bien aux auteurs qu'aux lecteurs des moyens d'émancipation.¹²⁷ L'écriture est une manière de prendre la parole et de reprendre sa propre histoire en main et même de donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

¹²⁵ Lagasnerie, G. de, et Louis, É., « Manifeste pour une contre-offensive intellectuelle et politique », *Mediapart*, le 28 septembre 2015. URL : <https://blogs.mediapart.fr/geoffroy-de-lagasnerie/blog/260915/manifeste-pour-une-contre-offensive-intellectuelle-et-politique>. Page consultée le 9 juin 2018.

¹²⁶ *Mediapart*, *art. cit.*

¹²⁷ *Ibid.*

CONCLUSION

Au terme de ce mémoire, il nous apparaît assez clairement que les combats entre le libre-arbitre et le déterminisme s'inscrivent non seulement dans la vie des individus mais pose aussi de façon plus générale la question de la signification des existences. Que peut une vie ? Comment départager l'inné de l'acquis ? Et comment se soustraire à la violence symbolique de la domination sociale ? La lutte des classes n'est pas seulement une question d'exploitation des plus faibles, elle ouvre aussi la possibilité (ou pas) de la reconnaissance des individus et des communautés, aussi de leur désir de liberté. Ainsi, *En Finir avec Eddy Bellegueule* n'est pas seulement le récit d'une marginalisation, il est aussi le récit d'une émancipation. Le néo-naturalisme sociologique d'Édouard Louis n'est pas un déterminisme absolu : quels que soient l'héritage ou les « lois de l'hérédité » selon l'expression d'Émile Zola, une liberté est possible et une raison suffisante. L'examen sociocritique (des conditions d'existence) aménage effectivement la possibilité de la connaissance des effets et des causes déterminant la vie sociale et par conséquent un progrès dans la liberté possible. Alors que l'ignorance des mécanismes de la domination symbolique étend l'inertie des habitus qui résulte du pouvoir des structures sociales et éteint par conséquent toute possibilité de critique : la normativité peut seulement exercer un pouvoir absolu lorsqu'elle est ignorée comme telle. Pierre Bourdieu formule ainsi la possibilité de la résistance :

« La connaissance de la loi leur donne une chance, une possibilité de contrecarrer les effets de la loi, possibilité qui n'existe pas aussi longtemps que la loi est inconnue et qu'elle s'exerce à l'insu de ceux qui la subissent. Bref, de même qu'elle dénature, la sociologie défatalise ». ¹²⁸

En commentant ainsi la loi et le destin, *En Finir avec Eddy Bellegueule* invite à placer les débats sur le plan politique. En dénaturant la force, une telle sociocritique dénature aussi la violence. L'homosexualité n'est plus vécue comme une malédiction ou une identité déviante – Édouard Louis

¹²⁸ Bourdieu, P., *Questions de sociologie*, Paris : Les éditions de Minuit, 2002 [1984], p. 44.

réécrit son existence – mais comme la possibilité positive d'une vie alternative. L'écriture d'Édouard Louis implique un travail réflexif et critique dans tous les sens du terme. Un travail de crise, aussi, car l'auteur déconstruit un certain nombre de normes et de présupposés contraignants.

Enfin, l'œuvre d'Édouard Louis interroge la possibilité d'une vie non-violente ou, plus exactement, elle pose la question de savoir s'il est véritablement possible de déconstruire la violence de façon à renverser la normativité et à trouver la possibilité et le courage d'être soi. Cet effort critique aménage non seulement le lien avec les dominés, les exclus, les subalternes, les marginaux mais encore, et de façon plus substantielle, la possibilité même de rendre justice. Édouard Louis revendique ainsi moins une « littérature engagée » qu'une « littérature de confrontation ».

Quelles que soient les possibilités réelles ou fantasmées de se comprendre, voire même de s'émanciper, une telle posture littéraire revendique une implication politique. Comme Saint Genet, comédien et martyr, Édouard Louis écrit effectivement une vie exemplaire, voire même une hagiographie aux prises avec le destin, d'abord écrasée par les déterminismes sociaux et souterrains puis libérée par la *catharsis* littéraire. En outre, il est étonnant de comprendre ainsi le parcours d'Édouard Louis qui bénéficie désormais d'un certain capital symbolique, apanage des dominants et qui par conséquent dispose de la possibilité d'exercer un pouvoir, fut-il littéraire. C'est sans doute l'un des paradoxes de ce nouvel intellectualisme de gauche qui ambitionne de restaurer une politique qui serait vraiment de gauche.¹²⁹

¹²⁹ Pour une analyse pertinente et détaillée sur le rapport changé vis-à-vis de la politique de gauche dans les classes populaires, voir Éribon, D., *Retour à Reims*, *op cit.*

RÉSUMÉ / SUMMARY

Résumé en français

À travers son autobiographie intitulée *En Finir avec Eddy Bellegueule*, parue en 2014, Édouard Louis (1992) fournit une image sans concession du milieu populaire de la Picardie dont il est issu. Par le biais de l'éducation, Édouard Louis a réussi à s'échapper de ce milieu, où la violence, l'homophobie et la misère étaient omniprésentes. À travers la pratique de l'écriture de soi, l'auteur finit avec le « je » antérieur et ouvre la voie pour l'existence d'un « je » postérieur : l'avenir est possible pour autant que le passé et ses stigmates sont mis à mort. Prenant en compte le statut de « transfuge de classe » d'Édouard Louis, nous nous posons dans ce mémoire la question principale : Écrire sa vie, permet-il de s'en échapper ? Ce mémoire a pour but de s'interroger sur la violence, tant physique que discursive et enfin symbolique, la résistance et pour enfin conclure sur l'émancipation que permet l'œuvre. Sera pris en compte également l'engagement tant littéraire que politique d'Édouard Louis. Notre corpus sera axé sur les théories d'entre autres Pierre Bourdieu, Eve Kosofsky Sedgwick et Didier Éribon et invite à considérer une dialectique analytique. À travers une analyse discursive et socio-pragmatique, nous tenterons de fournir une image multidimensionnelle de la personne et du travail d'Édouard Louis tout en soulignant sa pertinence quant aux contextes politiques, littéraires et sociaux de la France contemporaine.

Summary in English

By means of his autobiography *En Finir avec Eddy Bellegueule (The End of Eddy)*, published in 2014 Édouard Louis (1992) shines his light on the Picard working class environment where he originated from. By means of his education, Édouard Louis managed to escape from this environment which is characterised by its pervasive violence, homophobia and misery. Through the practice of self-writing the author finishes with the anterior “me” in order to introduce a posterior “me”: the future is possible for as much as the past and its stigmata are silenced. Taking into consideration Édouard Louis's status as “class defector”, we will be asking ourselves the main question “Does writing one's life allow to escape from it ?” This thesis aims to question physical violence, as well as discursive and symbolic

violence, resistance and concludes with the emancipation that his work allows. We will also take into consideration Louis's literary and political engagement. Our corpus will be centred on the theories of Pierre Bourdieu, Eve Kosofsky Sedgwick and Didier Eribon amongst others and invites to open an analytical dialectic. Through a discursive and socio-pragmatic analysis we will endeavour to provide a multi-dimensional image of the persona and the work of Édouard Louis while highlighting its relevance for the political, literary and social contexts of contemporary France.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus primaire

- Louis, É., *En Finir avec Eddy Bellegueule*, Paris : Seuil, 2014.
- *Histoire de la Violence*, Paris : Seuil, 2016.
- *Qui A Tué Mon Père*, Paris : Seuil, 2018.

Corpus secondaire – articles académiques

- Addington, D., et Chuang, H. T., « Homosexual Panic: A Review of its Concept », *The Canadian Journal of Psychiatry*, Vol. 33, No. 7, 1988, pp. 613-617.
- Blanckeman, B., « En Commencer avec Édouard Louis », *Nord'*, Vol. 2, No. 70, 2017, pp. 151-155.
- Bourdieu, P., « La Domination masculine », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 84, 1990, pp. 2-31.
- Gutermann-Jacquet, D., « L'impossible à écrire et l'illisible. À propos des rapports de la littérature et du réel lacanien », *Recherches en psychanalyse*, Vol. 1, No. 19, 2015, pp. 43-49.
- Marshall, B. et Lane, J., F., « From 'Amor Fati' to 'Disgust': Affect, Habitus, and Class Identity in Didier Éribon's *Retour à Reims* », *French Cultural Studies*, Vol. 23, No. 2, 2012, pp. 127-140.
- Morel, G., « Un Autre Genre. À propos d'*En Finir Avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis », *Savoirs et Clinique*, Vol. 1, No. 18, 2015, pp. 77-83.
- Nugara, S., « Reagire alla dominazione sociale: classe, sesso e politica nelle narrazioni autobiografiche di Didier Eribon ed Édouard Louis », *L'immaginario politico. Impegno, resistenza, ideologia*, Ed. S. Albertazzi, F. Bertoni, E. Piga, L. Raimondi, G. Tinelli, Vol. 5, No. 10, 2015, 22 pp.
- Rossi, R., « Écrire le roman du sujet minoritaire : le cas d'Édouard Louis », *L'immaginario politico. Impegno, resistenza, ideologia*, Ed. S. Albertazzi, F. Bertoni, E. Piga, L. Raimondi, G. Tinelli, Vol. 5, No. 10, 2015, 23 pp.

- Sécardin, O., « Faire usage de moi », « L'autobiographie », *Revue de littérature comparée*, Paris : Klincksieck, janvier-mars 2008, pp. 109-116.

- Tousseul, S., « Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité », *Psychologie clinique et projective*, Vol.1, No. 22, 2016, pp. 47-68.

Corpus secondaire – livres

- Barthes, R., *Mythologies*, Paris : Seuil, 1957.

- Becker, H. S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris : Éditions Métailié, 1985.

- Bourdieu, P., *Méditations pascaliennes*, Paris : Seuil, 1997.

--- *Questions de sociologie*, Paris : Les éditions de Minuit, 2002 [1984].

- Éribon, D., *Retour à Reims*, Paris : Flammarion, 2009.

--- *Réflexions sur la Question Gay*, Paris : Flammarion, édition revue et corrigée, 2012.

- Foucault, M., *Histoire de la Sexualité, Tome I : La Volonté de Savoir*, Paris : Gallimard, 1976.

- Grenfell, M., *Pierre Bourdieu. Key Concepts*, Durham : Acumen, 2^e éd., 2012. [eBook]

- Kellendonk, F., *Mystiek Lichaam*, Amsterdam : Meulenhoff, 1986.

- Kennedy, H., *Science and Homosexualities*, éd. Vernon Rosario, New York: Routledge, 1997.

- Leck, R. M., *Vita Sexualis : Karl Ulrichs and the Origins of Sexual Science*, University of Illinois Press, 2016.

- Louis, E. (éd.), *Pierre Bourdieu, L'Insoumission en Héritage*, Paris : PUF, 2013.

- Marx, K., *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris : Les Éditions sociales, 1969, Collection : Classiques du marxisme. Traduction de la 3^e édition allemande de 1885, [PDF].

URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/18_brumaine_louis_bonaparte/18_brumaine_louis_bonaparte.pdf. Page consultée le 25 juin 2018.

--- *Manifest der Kommunistischen Partei*, Londres : Bildungs-Gesellschaft für Arbeiter von J. E. Burghard, 1848. Version française mise en ligne par Bibebook et disponible sur http://www.bibebook.com/files/ebook/libre/V2/marx_karl_-_manifeste_du_parti_communiste.pdf.
Page consultée le 22 juin 2018.

– Marx, W., *Un Savoir Gai*, Paris : Les Éditions de Minuit, 2018.

- Proust, M., *Le Temps Retrouvé*, chapitre 3, À la recherche du temps perdu, 1927, [PDF].
Mis en ligne par la bibliothèque numérique romande.

URL :

https://ebooksbnr.com/ebooks/pdf4/proust_a_la_recherche_du_temps_perdu_7_temps_retrouve.pdf.

Page consultée le 22 juin 2018.

– Sartre, J-P., « Présentation des Temps Modernes », *Qu'est-ce que la littérature ?*, *Situations II*, 2016 [1948], [PDF].

URL : <http://mpafrancais.weebly.com/uploads/1/9/9/8/19984595/sartreengagement.pdf>.

Page consultée le 7 juin 2018.

– Sedgwick, E. K. *Epistemology of the Closet*, Berkeley : University of California Press, 1990.

---, *Between men: English literature and male homosocial desire*, New York: Columbia University Press, 1985.

Corpus secondaire – vidéos et documents sonores

– Armitstead, C., Cain, S., et Lea, R., [journalistes] et Tresilian, S., et Slaney, R., [réalisateurs], « Fact or fiction: autobiographical novels with Édouard Louis – books podcast », *The Guardian*, le 28 février 2017.

URL: <https://www.theguardian.com/books/audio/2017/feb/28/fact-or-fiction-autobiographical-novels-edouard-louis-books-podcast>.

Page consultée le 8 mars 2018.

- Médiapart, « Édouard Louis: «On propose deux choses aux classes populaires: mourir ou mourir» », *YouTube*, le 16 mai 2018.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=he6CWAHa278>.

Page consultée le 25 mai 2018.

– Voinchet, M., [journaliste] et Baudouin, P, Le Gargasson, C., et Hû, B. [réalisateurs], « Quand l'écriture de soi devient un acte de révolte avec Édouard Louis, auteur de "En finir avec Eddy Bellegueule" », *France Culture*, le 31 janvier 2014.

URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-matins/quand-lecriture-de-soi-devient-un-acte-de-revolte-avec-edouard-louis-auteur-de>.

Page consultée le premier mai 2018.

Corpus secondaire – articles de presse

– s.a., « Édouard Louis : « Mon livre a été écrit pour rendre justice aux dominés » », *Revue Ballast*, le 25 janvier 2015. URL :

<https://www.revue-ballast.fr/edouard-louis/>.

Page consultée le 9 juin 2018.

– AFP, « “Marée populaire” début de la manifestation parisienne des anti-Macron », *La Dépêche*, le 26 mai 2018.

URL : <https://www.ladepeche.fr/article/2018/05/26/2805435-maree-populaire-debut-de-la-manifestation-parisienne-des-anti-macron.html>.

Page consultée le 9 juin 2018.

– Becker, S., « Ik snap dat mijn vader op Le Pen stemt », *Trouw*, le 2 juillet 2017.

URL: <https://www.trouw.nl/home/ik-snap-dat-mijn-vader-op-le-pen-stemt~afed0ae4/>.

Page consultée le 7 juin 2018.

– Clavel, G., « Mariage gay et violences... La Manif pour tous débordée. Comment en est-on arrivé là ? », *Le Huffington Post France*, le 18 avril 2013.

URL : https://www.huffingtonpost.fr/2013/04/18/mariage-gay-violences-et-intimidations-manif-pour-tous-debordeee-extremes_n_3107123.html.

Page consultée le 7 juin 2018.

– Kruk, M., « 'Ik wilde een harde zijn' », *De Groene Amsterdammer*, Vol. 141, N°51-52, 21 décembre 2017, pp. 120-123.

– Lagasnerie, G. de, et Louis, É., « Manifeste pour une contre-offensive intellectuelle et politique », *Médiapart*, le 28 septembre 2015.

URL : <https://blogs.mediapart.fr/geoffroy-de-lagasnerie/blog/260915/manifeste-pour-une-contre-offensive-intellectuelle-et-politique>.

Page consultée le 9 juin 2018.

Varia

– Heithuis, S., *Lever l'interdit, Politique et poétique homosexuelle dans Corydon et À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Mémoire de Master, sous la direction d'Olivier Sécardin, Université d'Utrecht, 2015.

- Louis, É., [@EdouardLouis], *Twitter*, le 6 juin 2018.

URL : https://twitter.com/edouard_louis/status/1004337044976558082.

Page consultée le 9 juin 2018.

- Illustration de la couverture : Kim, N., dans : s.a., « The End of Eddy, Édouard Louis », *FSG Work in Progress*, le 30 mars 2017.

URL: <https://fsgworkinprogress.com/2017/03/30/history-is-an-anchor/>

Page consultée le 23 juin 2018.